



PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE

# L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 393 janvier 2017



© Charlotte Plissart

**Jofroi, chanteur :**  
« Le sacré est dans l'humain »



© Magazine L'appel - Gérald HAYOIS

**Isabelle Eliat,**  
*l'autre, de Syrie à Assise*



© Jean-Michel Byl

**Pascal Claude,**  
*Dieu et tout ça*



# Édito

## LA FUITE EN BELGIQUE

Une ville en ruines. Melchior, Balthazar et Gaspar n'en croyaient pas leurs yeux : c'était vers cet amas de murs effondrés, de gravats, de débris et de voitures calcinées que l'étoile les avait menés. Eux qui s'attendaient à des palais... La leur s'était finalement arrêtée sur un immeuble encore debout, dans un quartier plutôt épargné. Ils avaient pénétré par une porte éventrée et trouvé la famille, réfugiée à la cave. Le premier leur avait offert de quoi adoucir la vie : savon, dentifrice, déodorants, parfum et eau de toilette. Le deuxième, des biscuits et des repas sous vide, pour améliorer le quotidien. Mais c'est le troisième qui avait été le mieux accueilli. Sa cassette débordait de batteries de gsm et de chargeurs pour smartphones. De quoi rester en contact...

Craignant les bombes et les snipers, les rois avaient préféré écourter leur visite. Mais, juste avant de prendre congé, ils avaient glissé un conseil au papa : *« Lève-toi, prends les enfants et leur mère, et fuis en Belgique. Là-bas, il y a une vallée, où coule la Moline. Sur ses bords, près d'une abbaye, une famille est prête à vous accueillir. Nous la connaissons. Une fois sur place, tu demanderas l'asile. Tu y resteras autant que nécessaire, au moins jusqu'à la mort de Hérode, car ici, il va se mettre à votre recherche. Mais prends tes précautions. Ne pars pas par la mer ! »*

Toute la nuit, ces phrases avaient résonné dans la tête du père. Le matin, il avait pris, seul, la route de la rue Émir Béchir, à Beyrouth, 368 km plus au sud. Afin d'y obtenir un visa pour tous les membres de la

famille. Ils éviteraient ainsi d'entrer illégalement sur le territoire recommandé par les rois. Attendus sur place, ils n'auraient sûrement aucun mal à se voir accorder un visa.

En Belgique, voyant son strict système de contrôle d'afflux de réfugiés déjoué par des hauts dignitaires étrangers qui lui étaient inconnus, le responsable politique dont dépendait l'asile s'était mis dans une grande colère. Devant le chef de son parti, dont la propagande reposait notamment sur la peur de l'étranger, il avait juré que jamais une famille venant d'une ville dévastée n'entrerait dans le pays avec un visa en bonne et due forme. La justice lui donnera tort. Mais le politicien n'en démordra pas, préférant remettre en cause le principe selon lequel, dans les démocraties, le politique n'interfère pas avec le judiciaire.

Sans doute aurait-il préféré voir la famille prendre le chemin de l'exil de manière clandestine, se faire exploiter par des passeurs sans scrupules et risquer sa vie à chaque tournant. Illégaux, s'ils avaient surpassé ces obstacles, ils auraient enfin été arrêtés avant de mettre le pied sur le territoire où s'exercent ses compétences. Tandis qu'avec un visa...

Au plus fort de la crise migratoire de 2015, on ne comptait pourtant que 3,5 demandeurs d'asile pour mille habitants. Contre 16 en Suède et 17 en Hongrie, notamment.

Heureusement, tout ce qui précède n'est bien sûr qu'un triste conte d'après-Noël. Aucun rapport avec la réalité. Autrement, comment encore oser, en fin de cet éditorial, vous souhaiter une Bonne Année ?

*Fredéric Antoine*



# Sommaire

a

## Actuel

### Édito

La fuite en Belgique 2

### Penser

Politique de la colère 4

### Croquer

Le cartoon de Cécile Bertrand 5

### À la une

À bas les élites ? 6

Voix du peuple 9

Les Balkans en transition 10

### Signe

L'Église investit dans l'habitat social 12

Un prêtre se met hors-jeu 14

Au Bénin, c'est pas coton 15



Pour aider les enfants hospitalisés.

## Vécu

v

### Vivre

La musique en pyjama 16

### Voir

Le réconfort au bout de la rue 17

### Rencontrer

Isabelle Eliat-Serck :  
« Dialoguer, pour ouvrir la porte à l'autre » 20



Voter contre les systèmes ?

s

## Spirituel

### Évangile à la une

Janvier : Des hommes heureux 23

### Parole

De la sciure sur sa tunique 24

### Croire

Un moine libre et engagé 25

### Corps et âmes

À l'écoute des peuples premiers 26



Sagesse primitive :  
des clés pour l'avenir.

## Culturel

c

### Découvrir

Jofroi, fidèle à ses engagements humanistes 28

### Médias

Dieu et le temps présent 30

### Planche

L'islam de l'amour 32

### Accroche

Picasso, maître-sculpteur 34

### Livres

Un plan com' pour Jésus 36

### Notebook 38

### Messagerie 39



Le souffle du soufisme.



# L'APPEL

Le  
magazine  
chrétien  
de l'actu qui  
fait sens

Magazine  
mensuel  
indépendant

Éditeur responsable  
Paul FRANCK

Rédacteur en chef  
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint  
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction  
Michel PAQUOT

#### Équipe de rédaction

Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,  
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,  
Annelise DETOURNAY,  
Joseph DEWEZ, José GERARD,  
Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST,  
Christian MERVEILLE,  
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,  
Christian VAN ROMPAEY,  
Cathy VERDONCK

#### Comité d'accompagnement

Bernadette WIAME,  
Véronique HERMAN,  
Jean-Yves QUELLEC (†),  
Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro  
André NICOLAS, Armand VEILLEUX  
et Bertrand VANDELOISE

« Les titres et les chapeaux des  
articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page  
www.owlscope.be

Photocomposition et impression :  
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration  
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat  
Abonnement - Comptabilité  
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,  
4030 Liège

☎ + 04.341.10.04

Abonnement annuel : 25 €

IBAN : BE32-0012-0372-1702

Bic : GEBABEBB

✉ secretariat@magazine-appel.be

🌐 <http://www.magazine-appel.be/>

#### Publicité

MEDIAL, rue du Prieuré 32,

1360 Malèves-Sainte-Marie

☎ 010.88.94.48 - ☎ 010.88.93.18



Avec l'aide de la  
Fédération Wallonie-  
Bruxelles

## Les classes moyennes mises à mal

# POLITIQUE DE LA COLÈRE

ARMAND VEILLEUX,

Père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



**L'exaspération des populations laissées pour compte par l'économie libérale explique la poussée vers l'extrême-droite en Occident.**

La colère gronde. Au cours des dernières décennies, plusieurs politiciens en Occident ont utilisé avec succès l'arme de la peur pour se faire élire. Une fois élus, ils se sont en général laissés emporter par la globalisation de l'économie ultra-libérale qui n'a cessé de creuser des fossés et bâtir des murs. De la peur, les masses sont passées à la colère.

Non seulement les analystes politiques, mais également des penseurs attentifs aux transformations sociales, voient ce cri de colère dans les résultats des consultations populaires des derniers mois, que ce soit par voie de référendum ou d'élections présidentielles.

Ce n'est même pas, en général, celui des plus pauvres, oubliés par le système. Ceux-ci constituent probablement la majeure partie des quatre-vingt millions d'Américains qui se sont abstenus de voter lors des dernières élections. C'est essentiellement la colère des classes moyennes, sévèrement affectées par les crises financières successives et à qui la relance économique n'a guère profité.

### MISES EN GARDE

Jonathan Sacks, grand rabbin de Londres et auteur d'ouvrages sur la relation entre la science et la religion, mettait récemment en garde contre cette « *politique de la colère* » (*The Daily Telegraph*, 11 novembre). Il affirmait qu'aucune civilisation n'est immortelle. Le premier signe de désintégration apparaît lorsque les peuples n'ont plus confiance en leurs élites.

Jean Ziegler, qui se consacre depuis de nombreuses années à la défense des droits de l'homme dans le cadre des Nations Unies, souligne de son côté (*La Libre Belgique*, 27 novembre) l'hypocrisie de l'ONU affirmant les grands principes universels mais fermant les yeux sur le déni des droits humains les plus élémentaires, comme celui à l'alimentation et à l'éducation, à l'égard de millions de personnes. Il rappelle la parole de Berthold Brecht selon qui « *un bulletin de vote ne nourrit pas la famille* », ajoutant que la liberté de la presse n'a pas de sens pour un analphabète.

Stephen Hawking, célèbre physicien de Cambridge, affirme à son tour (*The Guardian*, 1 décembre) que l'humanité vit actuellement ses jours les plus dangereux. Car nous avons désormais les moyens techniques de détruire notre planète sans avoir encore développé ceux pour nous en échapper. Les dangers les plus graves, selon lui, ne proviennent pas des changements climatiques, mais sont générés par les inégalités croissantes partout dans le monde.

### MINUIT MOINS CINQ

Dans le compte à rebours vers la catastrophe généralisée, il est minuit moins cinq. Dans ce contexte, tout bête optimisme serait ridicule. Il n'y a de place que pour l'espérance, et l'utopie (au sens de Thomas More) que celle-ci permet d'engendrer. Heureusement que des mouvements portés par la société civile, comme Greenpeace, Via Campesina, Attac, etc., contrebalancent encore les poussées d'extrême-droite et les soubresauts identitaires en marge des partis politiques traditionnels.

Avant tout, il y a urgence de reconstruire l'écologie globale dont parlait le pape François dans son encyclique *Laudato si*. En effet, l'élément original et le plus important de ce document pontifical n'est pas le rappel des problèmes engendrés par les changements climatiques. Mais bien l'affirmation que la solution à l'ensemble de ceux auxquels l'humanité doit faire face de nos jours réside dans une « *écologie globale* » qui puisse rétablir l'équilibre de tous les aspects de l'existence humaine et des relations interpersonnelles. ■

Le cartoon  
de Cécile Bertrand

# FRANÇOIS HOLLANDE

Moi, Président

Mon éducation  
judéo chrétienne

M'a appris que le  
retrait

est Ma meilleure façon  
de réguler

le nombre

de Mes électeurs

qui risquent de  
Me désavouer



cécilebertrand



© Fotalia

De Donald Trump à Marine Le Pen, tous les mouvements populistes affirment lutter contre un ennemi commun : le système et ses élites. Monopolisant le pouvoir, isolée des réalités, l'élite empêcherait la prise en compte des attentes du « vrai peuple » que seuls les partis extrêmes seraient capables de porter. Est-ce vraiment si simple ?

**TOUT DOIT CHANGER.**  
Pour que rien ne change.

*Le système, on n'en veut plus !*

# À BAS LES ÉLITES ?

**Frédéric ANTOINE**

**L**es ennemis du peuple ? En ce début de siècle, il n'est pas difficile de les montrer du doigt. En première ligne : les politiciens professionnels de tous bords. Avec comme seul objectif de conserver le pouvoir en se faisant élire et réélire, ils s'entendent comme larrons en foire pour, un coup être dans une majorité, le suivant dans l'opposition. Derrière eux : les décideurs non élus. En gros, les membres des cabinets ou des grosses administrations qui font la pluie et le beau temps en édictant des règlements sur lesquels personne n'aurait de droit de regard.

Ensuite, mention spéciale pour les syndicats, les juges et la justice dont on aime dire pis que pendre, mais face à qui on reste tout de même prudent. Entourant ce beau monde, figurent les journalistes et les sondeurs, trop heureux d'appartenir au clan de décideurs pour ne pas en partager valeurs, arrogances et ambitions. Alors que leur fonction de base serait de critiquer les pouvoirs, et non de les servir. Enfin, en bas de tableau, on n'oubliera pas les intellectuels, les acteurs de la culture et les penseurs engagés qui sont, eux aussi, considérés comme outrepassant le rôle attendu d'eux.

## DES AILES AUX ÉLITES

Depuis la montée des populismes, ces quatre à cinq mondes représentent les cibles « internes » au système les plus fréquemment montrées du doigt par ces partis extrémistes. Au sein du système, ils en constituent « l'élite ». Une notion volontairement floue, qui fait référence à des univers peu définis. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le sociologue et économiste italien Vifredo Pareto avait essayé de l'éclairer en estimant qu'une élite « *existe dans toutes les sociétés et les gouverne, même quand le régime est en apparence celui de la plus large démocratie* ». « *Ces aristocraties ne durent pas, mais elles se renouvellent continuellement, écrivait-il. Nous avons ainsi un phénomène qu'on pourrait appeler la circulation des élites.* »

## UN POUVOIR « NORMAL »

Pareto n'a pas été le premier à considérer le monde comme un système binaire comprenant « dirigeants » et « dirigés ». Dans *La République*, Platon décrivait déjà, comme univers politique idéal, un monde où « guerriers » et « producteurs » seraient dirigés par des gouvernants, qu'il ap-

pelle « les gardiens ». Ceux-ci constituent l'élite morale, intellectuelle et physique qui se partage le pouvoir, tout en étant séparée du peuple. Ce que le sociologue italien Pareto a ajouté, c'est la notion d'hétérogénéité des élites et souligné leur capacité à organiser entre elles une rotation, afin de ne jamais perdre le pouvoir.

Sa « théorie des élites » considère qu'il existe toujours une minorité qui gouverne tandis que la masse de la population est gouvernée, et que le partage inégal des richesses, du pouvoir et du prestige est donc « normal ». Cela explique que la théorie de Pareto et de ses disciples a souvent été critiquée, car elle légitimise la direction des sociétés par de petits groupes d'individus.

## GRAND MÉCHANT MAL

Davantage que l'existence d'une élite, c'est la rotation et la collusion entre ses membres que les mouvements populistes critiquent aujourd'hui. Pour continuer à se partager le pouvoir, ceux qui composent l'élite seraient prêts à toutes les compromissions, voire à tous les arrangements. « Théorie de l'élite » et « théorie du complot » font donc bon ménage dans le discours populiste, car les complots ne peuvent bien sûr être ourdis que pour cacher les intentions réelles de l'élite.

**« Jamais Donald Trump n'a mis en cause l'argent et ceux qui dirigent le monde grâce à lui. »**

Dans les médias dits « critiques », on se plaît d'ailleurs de temps à autre à souligner cette collusion et cette compromission. Les journalistes Serge Halimi et Gilles Balbastre ont ainsi dénoncé à plusieurs reprises, dans *Les Nouveaux Chiens de garde*, les liens intimes existant en France entre certains journalistes et les pouvoirs. Quant aux politiciens, il suffisait de montrer à la télévision leurs conversations, saisies à la dérobée juste avant la victoire de François Fillon, pour comprendre qu'ils étaient prêts à servir n'importe quel maître. Pour autant qu'ils conservent leur poste...

Plaçant sous une même coupole tout qui exerce un quelconque pouvoir visible dans une société, mais cherchant



aussi à y intégrer ceux qui y détiendraient un pouvoir invisible, la notion d'élite finit par désigner le « grand méchant mal » du monde contemporain. Un méchant insaisissable, dont on sait seulement qu'il représente le monde des « puissants ». Mais qu'il est facile de représenter. Car il suffit de l'évoquer pour voir émerger des images et apparaître les visages des êtres humains qu'il faut dénoncer et combattre.

## GÉOMÉTRIE VARIABLE

Au-delà des cercles du pouvoir décrits au début de ce texte, ce que les mouvements populistes incluent encore dans leur vision du monde d'élites peut être fort variable. La question des « puissants » de l'économie et de la finance en est le meilleur exemple. Aux USA, Donald Trump a limité ses diatribes aux premiers cercles de l'élite. Jamais l'argent et ceux qui dirigent le monde grâce à lui n'ont été mis en cause par le milliardaire. La droite française n'est pas plus diserte sur le rôle des grandes fortunes et des empires financiers ou sur les licenciements économiques opérés par des entreprises dégagant d'énormes dividendes.

Comme si les puissances d'argent étaient, elles, du bon côté de la force. Ou comme si il n'était pas de bon ton de soumettre à la vindicte le groupe social avec lequel les dirigeants populistes ont les rapports les plus proches... ou dont ils sont simplement issus. À gauche, le populisme de Jean-Luc Mélenchon tient un autre discours, qui intègre le patronat au sein de l'élite. Mais ne remplace pas la dénonciation des élites par une analyse marxiste de classe opposant patronat et exploités. Aux extrêmes, les ennemis sont désormais désignés de la même manière. En Belgique, les propos du PTB sont plus nuancés.

**« Déjouer les stratégies, c'est écrire sa propre histoire. »**

L'analyse de classe y occupe toujours une place de choix, la mise en cause des élites n'étant pas très explicite. Sans doute parce que, en raison du modèle belge, ce parti participe déjà au système politique. Alors qu'en France, les pourfendeurs des élites se trouvent d'abord parmi ceux qui en sont largement exclus.

## ANTISYSTÈME

Focalisant sur les élites, les partis populistes ciblent une proie facile. Mais qu'en sera-t-il s'ils sont appelés un jour à partager (ou à prendre) le pouvoir ? Il leur sera alors difficile de continuer à dénoncer un univers dans lequel ils seront amenés à opérer. La situation des partis eurosceptiques au Parlement européen a déjà démontré les limites de la logique du « dedans-dehors ». Lorsqu'on est membre d'un système, soit on en accepte les règles, soit on en est exclu. Et on le dénonce. En déclenchant alors une révolution ou une guerre civile, car réformer un système n'est pas le détruire. On ne peut en tout cas pas profiter d'un système que l'on conteste.

Système ou pas ? La question est totalement liée à celle du rejet des élites, et elle n'est pas seulement stratégiquement posée par les états-majors des partis populistes. Dépassant ces partis, elle résonne dans une grande partie de l'opinion. Au-delà des choix de Trump, du Brexit ou de Fillon, les votes américain, britannique ou français ont d'abord été l'expression d'un rejet du système tel que prédit, annoncé ou scénarisé par les élites.

Les bonnes convenances disaient de voter Clinton ? Contredire le système poussait à voter Trump. Idem pour le Oui à l'Europe. Ou pour le duel attendu entre Sarkozy et Juppé. S'ils ont déjà tout prévu, à quoi bon ? Rejeter ce que l'élite avait programmé semble être devenu, pour une partie de l'opinion, le seul moyen de désespérément prendre la parole. À l'ère du web 2.0, tout concourt sur Facebook, Twitter, Snapchat, etc., à inciter chaque être humain à donner son avis, à partager ses humeurs, à exprimer son opinion.

Pourquoi les élections ne seraient-elles qu'un simple moment de validation d'une histoire déjà écrite ? Déjouer les stratégies (ou les complots), c'est écrire sa propre histoire. Retrouver sa liberté. Liberté d'agir, de s'exprimer. Et donc espérer exister. Au risque de tomber dans la gueule du loup ? ■

## PAYS LÉGAL, PAYS RÉEL

Dénonçant les élites, les partis populistes se glissent subtilement dans les pas de prédécesseurs assez « particuliers ». En effet, opposer le « pays légal » (les élites) au « pays réel » (le peuple) n'est pas une nouveauté. En Belgique, *Le pays réel* était le titre du journal édité dans les années 1930 par Léon Degrelle, créateur du parti d'extrême droite Rex. Il reprenait ainsi une idée exprimée pour la première fois par son mentor, Charles Maurras. Degrelle, lui aussi, revendiquait de « parler vrai », et s'opposait à l'élite. Dans la bouche de ce pur produit de l'enseignement catholique (Namur et Louvain) et du catholicisme conservateur, l'ennemi était ceux qu'il désignait sous le nom de « banksters » ou de « pourris » : ceux qui pratiquaient des collusions entre les mondes des affaires et de la politique.

Charles Maurras, considéré comme le théoricien du « nationalisme intégral » était lui le fondateur de l'Ac-

tion Française, mouvement politique créé en 1905, et du journal éponyme, nationaliste et antisémite lancé en 1908. Au-delà d'une opposition entre « le peuple » et les élites, ce journaliste et homme politique ultra-conservateur entendait surtout distinguer une France profonde, historique, nationale, avec ses « vrais » groupes et ses « vraies races » (le pays réel), et la France des institutions républicaines (le pays légal), avec ses « fausses élites » (juifs, franc-maçons, protestants, étrangers), passant leur temps à conspirer contre le pays réel.

Ces notions de pays légal et pays réel ont été fortement discutées, car lourdement idéologiques. En effet, il n'existe pas « un » pays légal et « un » pays réel. Le pays dit légal est tout aussi réel que l'autre. Et on ne peut les opposer de la manière dichotomique. Ni perdre de vue que ces idées ont été à la base du fascisme, allié au nazisme... (F.A.)



## Populisme ou démocratie ?

# VOIX

# DU PEUPLE

**Thierry TILQUIN**

À gauche, à droite, au centre, les leaders politiques en appellent au peuple. Mais de quel peuple parlent-ils ?



**S**elon l'étymologie, l'idée de peuple recouvre différentes significations. Elle peut être ethnique, liée à la géographie, à la culture, à la langue. Ainsi le peuple basque. Elle peut être sociale : les gens d'« en bas », les travailleurs, les masses populaires exploitées que l'on oppose volontiers aux élites et aux nantis. La signification du mot relève aussi de la dimension politique : la démocratie est le pouvoir du peuple, par le peuple, pour le peuple. La formule est attribuée à Abraham Lincoln, président des États-Unis, mort assassiné en 1865 pour avoir lutté contre l'esclavage dans un pays ravagé par la guerre civile.

### BROUILLARD

Les discours populistes mêlent ces trois significations. Ce qui jette un brouillard. Tantôt, des leaders politiques, plutôt de droite, en appellent à l'identité nationale d'un peuple envahi par les vagues d'immigrés et de réfugiés qui menacent l'emploi : « *Occupons-nous d'abord de nos pauvres !* » Tantôt, les dirigeants européens qualifient de populistes et d'anti-européens les mouvements, plutôt de gauche, qui s'opposent à l'austérité budgétaire imposée par Bruxelles : « *Il n'y a pas d'alternative !* »

Face à la crise de la démocratie représentative, d'autres sondent directement l'avis du peuple par voie de référendum. Deux Pre-

miers ministres, le Britannique David Cameron et l'Italien Matteo Renzi, viennent d'en faire les frais, contraints à la démission.

« *Nous avons le droit de vote mais, une fois le bulletin déposé dans l'urne, nous n'avons plus de voix !* », se désole un citoyen. Confisquée, la voix du peuple l'est par le leader populiste qui se désigne comme porte-voix de la foule silencieuse. Qui pratique l'amalgame, la généralisation, le mensonge, qui dénonce les bureaucrates, les technocrates, les profiteurs. Qui alimente la xénophobie, le racisme, l'anti-intellectualisme. « *Souvent, la foule trahit le peuple* », écrivait Victor Hugo.

### IMMATURITÉ

Confisquée, la voix du peuple l'est aussi par des classes dirigeantes qui s'offusquent quand les choix du peuple vont à contre-courant de leurs projets et qui dénoncent alors l'immaturation, l'irrationalité, le manque d'éducation voire l'inconscience du peuple manipulé par les sirènes populistes.

Sans contradictions ni conflits, la démocratie n'est pas. Elle se nourrit précisément des différences, des divisions et des tensions qui traversent le peuple. Elle vit du pluralisme et du débat. À tous les niveaux, de la famille à l'ONU. Pour faire peuple. ■

## INDICES

### PLAINTES.

Soixante prêtres du diocèse de Bayonne (France), soutenus par trente curés qui ont voulu rester anonymes, ont rédigé un cahier de doléances public pour se plaindre de leur évêque, Mgr Marc Aillet. Ils mettent en cause son autoritarisme, sa ligne traditionaliste et sa gestion financière.

### EXEMPLE.

Mgr Salvatore Gristina, archevêque de Catane en Sicile, et Kheit Abdelhafid, imam de la mosquée la plus importante de la région, ont fait des courses en faveur des plus pauvres dans un supermarché afin que leurs fidèles les imitent.



### MENACE.

Le rapport 2016 de l'Aide à l'Église en Détresse sur la liberté religieuse dans le monde indique une détérioration de la situation et met l'accent sur un intégrisme religieux plus violent qu'auparavant.

► [www.liberte-religieuse.org](http://www.liberte-religieuse.org)

### INTERDICTION.

Les députés néerlandais ont voté fin novembre un projet de loi interdisant le port du voile islamique intégral dans certains lieux publics comme les écoles, les hôpitaux et les transports en commun.

### PARDON.

À l'occasion de la clôture de l'année de la miséricorde, une lettre d'excuses signée par les évêques rwandais a été lue dans toutes les églises du pays. Ils y demandent pardon pour tous les chrétiens impliqués dans le génocide de 1994.



© Magazine L'appel — Christian VAN ROMPAEY

**PONT DE MOSTAR.**  
Un ouvrage d'art pour vivre ensemble.

**A** Zagreb (Croatie), la vraie vie est dans la partie haute de la ville, *Gorjni Grad*, peuplée et animée. Le café croate y vaut bien un café italien ! C'est au milieu du grand marché, sous un soleil d'automne timide, que Marko, étudiant, donne son sentiment sur la situation actuelle des Balkans. « *Les accords de Dayton [1995] ont mis fin aux conflits en Bosnie-Herzégovine et en Croatie qui avaient débuté en 1991, constate-t-il. Mais ils ont repris peu après au Kosovo, au sud de la Serbie et en Macédoine, jusqu'en 2001. Le positif, c'est la fin des combats. Les traces matérielles de la guerre s'effacent peu à peu. L'indépendance des pays concernés est reconnue.* »

### « Deux visions de l'islam moderne s'affrontent. »

« *Le recours au nettoyage ethnique a cependant laissé des traces "immatérielles". On ne se parle plus guère d'une région à l'autre, d'un quartier à l'autre. Nous sommes pourtant tous slaves. Nous avons une langue commune. Avant la guerre, il y avait davantage de mixité. Maintenant, c'est chacun chez soi. La Bosnie-Herzégovine reste néanmoins un pays multiculturel.* »

### ÉGLISES TROP PETITES

Située au sud de la Croatie, Split n'est distante que de quelque deux cents kilomètres de Mostar, en Bosnie-Herzégovine. Tout au long de la route, où vivent en grande partie des Croates de Bosnie, les croix, les minarets, les églises et les cimetières se succèdent et interpellent. Le dimanche, les églises sont trop petites pour accueillir les fidèles croates qui manifestent une forte dévotion. Se sou-

viennent-ils des lourds combats qui ont opposé Croates et Musulmans à Mostar ?

Dans cette ville meurtrie, les gens s'interrogent : « *Les grandes religions appellent au rassemblement pour la paix à Sarajevo, à Vukovar, dans l'esprit d'Assise. Mais combien d'habitants parmi leurs représentants officiels, religieux et politiques, souvent européens ? Dans les villes et les villages, les gestes d'entraide et d'apaisement existent, bien sûr. Mais beaucoup attendent aussi que justice soit faite. Chacun s'interroge sur son voisin. Que faisait-il pendant la guerre ? De quel côté était-il ?* »

### TOURISME GAGNANT ?

Le pont historique de Mostar construit en 1565, qui permettait aux habitants croates et bosniaques de franchir la Neretva, a été détruit par les Croates en novembre 1993. Depuis, cet édifice de pierre a été reconstruit à l'identique. Aujourd'hui, de nombreux touristes s'y pressent et s'offrent en une petite journée un peu d'air d'Istanbul. Pourtant, les habitants n'oublient pas. Au-delà des boutiques qui vendent encore des souvenirs de guerre, le cimetière musulman aligne ses tombes blanches. La majorité des victimes ont entre 20 et 35 ans. Le tourisme sera-t-il gagnant, comme à Dubrovnik (Croatie), dans la baie de Kotor ou sur le port de Budva (Monténégro), où les grandes fortunes du monde trouvent le repos ?

Dubrovnik, dont le siège a débuté en octobre 1991. Vingt-cinq ans après, on ne sait toujours pas qui a donné l'ordre de bombarder cette ville de l'extrême sud de la Croatie au capital culturel impressionnant. Les traces de la guerre y sont effacées. Mais un libraire, résigné, hausse les épaules : « *Aujourd'hui, le tourisme est gagnant. Mais la ville devient un musée et se vide de ses habitants.* »

Vingt ans après la guerre

# Les Balkans EN TRANSITION

Christian VAN ROMPAEY

De Zagreb à Mostar, les traces des combats qui ont secoué les Balkans au début des années 90 ont disparu à quatre-vingts pour cent. La paix reste pourtant fragile. Serbes, Croates, Bosniens et Musulmans bosniaques ont toujours du mal à se parler.

L'islam, tel qu'il était pratiqué en Yougoslavie, avait trouvé un compromis avec la modernité. Sous le maréchal Tito engagé dans le mouvement des pays non-alignés (1960), les Bosniaques musulmans, proches des pays arabes, constituaient « une nation » de la Yougoslavie, au même titre que les Slovènes, les Croates, les Serbes, les Monténégrins et les Macédoniens. Aujourd'hui, la Bosnie-Herzégovine est divisée en deux entités : la *Republika Srpska* (République serbe) et la Fédération de Bosnie-Herzégovine, elle-même subdivisée en dix cantons, soit bosniaques (musulmans), soit croates (chrétiens).

## CONQUÊTE OTTOMANE

L'Europe occidentale est à la recherche d'un « *islam d'Europe* ». Mais l'islam des Balkans est très différent de celui importé dans nos pays du fait de l'immigration. Dans cette région,

il s'est installé à la suite de la conquête ottomane et des conversions locales durant le XVI<sup>e</sup> siècle. Malgré les déplacements incessants de populations au XX<sup>e</sup> siècle afin de rendre homogènes les territoires, la cohabitation interconfessionnelle était la règle. Alors que dans les autres pays communistes, les musulmans étaient marginalisés. Au final, force est pourtant de constater que « *la communauté islamique de Yougoslavie n'a pas résisté à l'éclatement de l'Etat commun, chaque pays se dotant d'institutions nationales* », remarquent deux spécialistes des Balkans, Jean-Arnault Dérens et Laurent Geslin.

Par ailleurs, dans le cadre de la guerre du début des années 90, les structures politiques et religieuses ont accepté que des volontaires islamistes étrangers, souvent issus des milieux salafistes, apportent une aide humanitaire à leurs coreligionnaires. « *L'implication de ces djihadistes dans la*

*guerre de Bosnie-Herzégovine, constatent les deux chercheurs, a longtemps été occultée ou minimisée. On supposait un peu vite que cette greffe ne pourrait pas prendre dans le cadre d'un islam intrinsèquement tolérant et modéré.* »

Celui-ci est maintenant mis au défi par de jeunes imams revenus des pays arabes ou par des prêches sur les réseaux sociaux. Il s'agit bien d'un conflit « *entre deux visions de l'islam moderne : celle qui a prévalu en Yougoslavie socialiste durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et celle, nouvelle et "globale", qu'impose la mondialisation.* » ■



Jean-Arnault DERENS et Laurent GESLIN, « *Les Islams des Balkans* », Coll. Les Cahiers du Courrier des Balkans, Paris, Éditions Non-Lieu, 2015. 15,00 €. Via L'appel : -10% = 13,50€ [www.courrierdesbalkans.fr](http://www.courrierdesbalkans.fr)

## INDICES

### AFRIQUE DU SUD.

Des élèves de l'institut Saint-Quirin, à Huy, se sont rendus fin 2016 en Afrique du Sud pour rencontrer des partenaires d'Entraide et Fraternité. Ils y ont découvert les grands contrastes vécus à la suite de la fin de l'apartheid, le poids de l'immigration et les préoccupations des jeunes Sud-africains.

### ÉLECTIONS.

Dans un livre paru avant la primaire de la droite en France, les évêques de ce pays s'inquiètent du discrédit de la politique et appellent les Français à « retrouver le sens du politique ». Le choix de François Fillon, soutenu par certains milieux chrétiens, est-il une réponse à cet appel ?

### FAILLITE.

La banque russe Peresvet a été déclarée en banqueroute. Proche du Patriarcat russe orthodoxe et de Vladimir Poutine, elle se vantait de ses liens avec l'Église et le pouvoir politique afin d'attirer les épargnants.



### ŒCUMÉNISME.

À la suite de la célébration luthéro-catholique du 500<sup>e</sup> anniversaire de la Réforme protestante, à laquelle le pape François a participé, le Comité du Conseil Œcuménique des Églises a invité toutes les Églises à rejoindre cette démarche. Et à propos du réchauffement climatique, il a appelé tous les États à respecter les engagements de l'Accord de Paris de 2015.



*Réussir à se  
loger à Bruxelles*

# L'ÉGLISE investit DANS L'HABITAT SOCIAL

Jacques BRIARD

Depuis dix ans, sept cents locataires à revenus modestes ont trouvé à se loger dans des bâtiments rénovés en majorité liés à l'archidiocèse de Malines-Bruxelles. Et l'idée d'un droit au logement est relancée.

**LE FOYER.**

Tel un fil qui rattache la communauté chrétienne aux locataires pauvres.



« **L**e projet Bethléem n'est ni une Agence Immobilière Sociale [AIS], ni un promoteur immobilier social, ni même un bureau d'architecte. C'est une passerelle qui relie propriétaires et AIS, un fil qui rattache la communauté chrétienne à la société », explique l'une de ses responsables, Marie-Françoise Boveroulle. Car, comme l'a précisé le cardinal Joseph De Kesel, « l'Église ne doit pas être que liturgique et catéchétique, vu qu'elle fait partie de la société civile. Même s'il y a séparation entre l'Église et l'État ».

Cette initiative montre que l'Église catholique n'est pas toujours en retard ou repliée sur elle-même. L'idée de créer des AIS est venue de la commission Quart-Monde du conseil pastoral d'agglomération qui existait à Namur avant la fusion des communes. Et depuis une décennie, avec des AIS de la Région Bruxelles-Capitale, le Projet Bethléem affecte à l'habitat social des bâtiments inoccupés ou sous-équipés de paroisses, congrégations religieuses ou propriétaires privés. Cette initiative s'est développée après le congrès Bruxelles-Toussaint 2006 sous l'impulsion du cardinal Danneels, avec le concours de nombreux bénévoles aux capacités, compétences et expériences multiples et avec l'appui de l'Action Vivre Ensemble.

## IMMEUBLES RÉNOVÉS

Plus de sept cents locataires de conditions modestes ou défavorisés ont ainsi été relogés dans plus de soixante immeubles rénovés en Région bruxelloise et au Brabant wallon. Ainsi que dans le diocèse de Bruges, en raison des liens entre les deux cardinaux belges actuels. Il est prévu de doubler ce nombre d'ici 2026, en collaboration avec les autorités publiques et avec d'autres diocèses. Par contre, le Projet Bethléem n'est pas engagé dans la réaffectation d'églises qui exigerait une prise de contacts avec un nombre encore plus important d'autorités et, dès lors, un surcroît de travail.

Il s'inscrit dans la lutte déjà ancienne des Bruxellois contre le manque de logements. La création tardive de la Région Bruxelles-Capitale a provoqué des déficits importants en cette matière pour ses habitants les plus vulnérables. À cela s'ajoute à présent un Produit intérieur brut régional inférieur à ceux de la Flandre et de la Wallonie. La recherche d'un toit s'avère donc particulièrement difficile pour certaines catégories de la population, tels les étrangers régulièrement confrontés au racisme des propriétaires, les mères célibataires et les personnes handicapées.

Tandis que plus de quatre mille logements sociaux sont gérés par les AIS, quarante mille familles sont sur listes d'attente. D'où les efforts et les revendications des milieux politiques et associatifs pour que soit mis fin au gigantesque fossé entre l'offre et la demande de logements. Et aussi pour l'instauration d'un véritable droit au logement.

## LOYERS FAIBLES

Le Projet Bethléem est à la fois apprécié et appréciable. Il rend en effet une partie du marché locatif accessible à des habitants aux revenus moyens ou faibles grâce à des loyers qui sont de quinze pour cent inférieurs au marché ou à travers des démarches accompagnées. Des garanties sont également assurées aux propriétaires diocésains ou particuliers.

Concrètement, sur base de la visite d'un bâtiment, l'équipe Bethléem et l'AIS émettent un avis ou font une offre concernant la rénovation, le prix du loyer, etc. Après accord des propriétaires et selon les types de chantiers à réaliser, un architecte et un entrepreneur sont désignés. Un cahier des charges, des devis et des demandes de primes à la rénovation sont ensuite établis. Ces démarches sont en majorité réalisées par les AIS et diverses aides ont été mises au point pour les propriétaires liés à l'archevêché. De plus, en partenariat avec la Fondation roi Baudouin et alimentée par des fonds privés, la Fondation Bethléem peut octroyer des soutiens à la rénovation. Et il est possible de contracter un prêt à taux zéro auprès de l'archevêché pour de lourds dossiers.

## INITIATIVES EN COURS

Fin novembre 2016, à l'occasion du dixième anniversaire du Projet Bethléem, les félicitations n'ont donc pas manqué. Elles ont été accompagnées par la présentation de constats et d'initiatives en cours et par la formulation d'objectifs à atteindre en faveur du droit au logement reconnu comme un droit fondamental.

Nicolas Bernard, professeur aux Facultés Saint-Louis de Bruxelles, a émis plusieurs suggestions visant à aller au-delà des aides des AIS. Il préconise de faire ou de développer des cadastres des biens d'Église qui pourraient être affectés au secteur du logement social. C'est le cas dans l'archevêché de Malines-Bruxelles et encouragé par la Commission Justice et Paix du diocèse de Namur. Il suggère de permettre aux personnes morales d'être parties prenantes en matière de rénovation comme le sont déjà les AIS. Et il propose de promouvoir davantage l'habitat solidaire entre voisins et de faciliter l'accès aux logements pour les migrants.

M. Bernard invite aussi à se référer à de bonnes pratiques développées en Allemagne en matière d'accès à des services de base, en Grande-Bretagne à travers les "housing associations", en France par Emmaus Habitat et des expériences d'habitats partagés. Mais il est inquiet au sujet de l'accord passé au Grand-Duché de Luxembourg entre le gouvernement et l'archevêché concernant les biens des fabriques d'églises. ■

Projet Bethléem—Coordination catholique pour l'habitat social, rue de la Linière, 14, 1060 Bruxelles. ☎02.533.29.60 et ☎02.533.29.98 [✉bethleem@diomb.be](mailto:bethleem@diomb.be) [www.bethleem.be](http://www.bethleem.be)

## Travail, Toit et Terre

Principalement mené en milieux urbains, le Projet Bethléem laisse en jachère le troisième « T », après le Travail et le Toit : la question de la Terre chère au pape François. Il s'agirait de promouvoir l'agriculture paysanne à travers l'accès des paysans à des terres cultivables, dont celles appartenant à des CPAS ou faisant partie de biens d'Église. Une initiative lancée au Brabant wallon va d'ailleurs dans ce sens. Elle est soutenue par diverses associations et personnes, dont Générations Bio, des membres de Nature et Progrès ou le mouvement Église-Wallonie. (J.Bd.)

## Alerte romanesque

© Éditions Emmanuel



**RECENTRER LE PRÊTRE.**  
Au lieu d'émettre son rôle ici et là, avec épuisement garanti.

# UN PRÊTRE SE MET HORS-JEU

Chantal BERHIN

Le héros de *Monsieur le curé fait sa crise* est en burnout pastoral. Cette fiction qui caracole au sommet des meilleures ventes offre l'occasion d'une réflexion sur la place des prêtres dans l'Église.

**D**ans l'entourage du père Benjamin Bucquoy, ce ne sont que mesquineries. Après le crépage de chignon de deux paroissiennes pour une histoire de décoration florale, voici venir les critiques de la part de laïcs, dont certains formés en théologie, à propos de ses choix pastoraux. Il faut dire que ce prêtre est plutôt d'un style sacerdotal adoratif et que cela ne plaît pas à tout le monde. En même temps, il est un organisateur efficace, toujours prêt à rebondir là où sa mission l'appelle. Trop progressiste pour les uns, trop conservateur pour les autres, il se sent incompris.

Lorsqu'il veut se confier à son évêque pour trouver un peu de réconfort, celui-ci commet une gaffe qui achève de le décourager. Il disparaît alors du presbytère sans laisser de trace. Son repaire découvert, il va étonner son entourage et susciter de grandes remises en question, même en dehors de la sphère des croyants.

### LA PLACE DU PRÊTRE

L'auteur de *Monsieur le curé fait sa crise*, Jean Mercier, journaliste au magazine chrétien français *La Vie*, confie avoir été très frappé, il y a une douzaine d'années, par le suicide d'un prêtre âgé de quarante ans. Incapable de dire sa souffrance, l'homme de Dieu avait choisi de disparaître pour de bon. « *Que fait-on quand on n'en peut plus ?* » Celui dont la profession et les qualités personnelles ont permis de rencontrer, « *presqu'en confession* », de nombreux prêtres et évêques, s'est posé la question.

Leurs remises en question existentielles ont nourri ce roman écrit sous forme de comédie. Si le trait est grossi, la caricature vaut tous les débats théologiques. Qu'est-ce qu'un prêtre ? Quel est le sens de sa vocation ? Est-il normal qu'il doive assumer tant de responsabilités ? Doit-il être ce surhomme hyperactif, surtout quand le rythme fou prend le pas sur l'autre volet spirituel de la vocation, fait de présence, d'écoute et de recueillement ?

Un prêtre est d'abord un homme, bien sûr. Et à ce titre, il éprouve comme tout le monde des déceptions. Doit-il aussi être entièrement à part ? Et si oui, en quel sens ? Selon Jean Mercier, il est indispensable de réenvisager sa place autour de ce qu'il estime être son rôle essentiel : la direction spirituelle. C'est là qu'il est en première ligne.

### GRAVE PÉNURIE

« *Il faut repenser les paroisses, estime-t-il. Abandonner le cadastre et son découpage, avec le rêve d'un prêtre par clocher. Certains petits diocèses français confrontés, plus que dans les grandes villes, à une grave pénurie de prêtres réfléchissent à un nouveau rapport au territoire. Ces petites structures vont monter un chemin plus missionnaire et moins fonctionnaire.* »

« *Les communautés doivent se remettre en question, poursuit-il, et chercher des solutions tant du côté pratique que du côté spirituel. Le rôle de l'évêque sera de reconnaître des charismes chez les prêtres et de les affecter à une vraie présence dans une pastorale donnée, au lieu d'émettre leur rôle ici et là, avec épuisement garanti.* »

La lecture de ce roman conduit aussi à repenser l'importance des communautés chrétiennes. Le Concile Vatican II a insisté sur une vision de l'Église comme Peuple de Dieu plutôt que comme structure hiérarchique et pyramidale : le pape au sommet et les laïcs à la base, les ordres allant du haut vers le bas, en passant par l'évêque et les prêtres. Dans une vision conciliaire, tous les baptisés sont l'Église. La question pertinente pour soigner le burnout des prêtres et se rapprocher de l'esprit d'Évangile est de savoir comment traduire cette vision d'Église-Peuple de Dieu dans le concret de la vie des communautés. Le débat reste ouvert.

Jean MERCIER, *Monsieur le curé fait sa crise*, Paris, Quasar Éditions, 2016. 12,05 €. Via *L'appel* : -10% = 10,85 €

Aider les populations à se prendre en main

# AU BÉNIN, c'est pas coton

Michel PAQUOT



© D.R.

À la mi-janvier, les célèbres modules des Îles de Paix seront vendus pour développer l'agriculture responsable dans ce petit pays d'Afrique.

**AGRICULTEUR.**  
Un labeur qui ne va pas de soi dans cette région.

« **C**haque lieu d'intervention est le fruit d'un processus d'analyse et de réflexion, explique Olivier Detournaj, le chargé de communication de l'ONG Îles de Paix. L'idée est de commencer avec des petites opérations sur des zones géographiques assez précises avant de faire tâche d'huile pour intervenir dans d'autres régions. Nous sommes de plus en plus amenés à travailler avec des partenaires locaux qui sont proches des populations et de leurs besoins. »

L'association belge travaille avec des petits producteurs qui défendent l'agriculture familiale durable et l'alimentation responsable contre l'industrie agro-industrielle. Ce qui ne va pas de soi : les cultivateurs subissent en effet des pressions de leur gouvernement pour accepter

des engrais chimiques qui entraînent un appauvrissement des sols. Notamment au Bénin, dans la filière du coton qui offre très peu de bénéfices. C'est en faveur de ce pays côtier de l'Afrique occidentale que seront vendus les modules les 13, 14 et 15 janvier prochains.

## DIVERSIFICATION

« Promouvoir une autre alimentation permet de l'enrichir et de la diversifier et d'ainsi lutter contre la malnutrition, poursuit le responsable. On encourage des alternatives à la chimie, comme le compostage ou l'association de cultures favorisant une régénérescence des sols. Les agriculteurs peuvent ainsi tester différentes techniques afin de choisir la mieux adaptée à leur situation. L'objectif étant d'améliorer leurs rendements afin que l'argent

gagné puisse être réinvesti ailleurs. Par exemple dans l'éducation des enfants, leur permettre d'aller à l'école, etc. »

La première Île de Paix a été installée en 1962 au Pakistan oriental (futur Bangladesh) ravagé par un cyclone dévastateur. Plus de demi-siècle plus tard, l'ONG reste fidèle à la volonté de son initiateur, le Père Pire, prix Nobel de la Paix en 1958 : venir en aide aux populations en difficulté en les aidant à se prendre en mains jusqu'à ce qu'ils puissent s'en sortir seuls.

C'est en 1971, deux ans après la mort du prêtre dinantais, que sont vendus les premiers modules destinés à financer des projets mis en place dans le Sud. Aujourd'hui, les bénéfices engendrés permettent de faire vivre des îles de paix dans plusieurs pays. Actuellement, l'ONG est active au Bénin, en Tanzanie, au Burkina Faso et au Pérou. ■

[www.ilesdepaix.org](http://www.ilesdepaix.org)

## Femmes & hommes

**JOSÉ HORACIO GOMEZ.**

Archevêque de Los Angeles et fervent défenseur des migrants, il a été élu pour cinq ans « numéro 2 » de la conférence épiscopale américaine. Un choix destiné à signifier à Donald Trump l'attention que l'Église portera à ses actes.

**RAYMOND CENTÈNE.**

Évêque de Vannes, il a occupé la journée du samedi 26 novembre dernier à bénir quinze clous ornant les pavés des rues du centre-ville. Ils indiquent l'itinéraire du pèlerinage de Compostelle dans la localité bretonne.

**TRACEY MCLURE.**

Journaliste à Radio Vatican, elle a créé la première association strictement réservée aux femmes du Saint-Siège. Intitulée Donne in Vaticano, elle a déjà cinquante inscrites et espère rassembler les 750 femmes qui travaillent dans les institutions liées au Vatican.



**FRANÇOIS BOÊDEC.**

Jésuite du centre Sèvres (Paris), il est depuis ce 1er janvier à la tête de la nouvelle province jésuite d'Europe occidentale francophone qui regroupe la Belgique francophone et le Luxembourg, la France, les îles de la Réunion et Maurice, ainsi que la Grèce.

**MAURO JÖHRI.**

Capucin suisse des Grisons, il a réussi à remettre au pape la lettre L'Église avec les femmes portée jusqu'à Rome par de nombreuses catholiques suisses. Celles-ci n'avaient pas réussi elles-mêmes à rencontrer le souverain pontife.





PASCALE DE LAVELEYE.

« Leur apporter le réconfort de la musique. »

Pour rompre la monotonie des journées d'hôpital, des musiciens jouent de leurs instruments. L'association *Une note pour chacun* a été créée il y a près de vingt-cinq ans par Pascale de Laveleye.

*Auprès des enfants hospitalisés*

André NICOLAS

# LA MUSIQUE

## EN PYJAMA

**U**n service pédiatrique hospitalier. Des enfants jouent dans le couloir parmi les infirmières et les médecins qui s'affairent à leurs tâches. D'une chambre à la porte entr'ouverte, s'échappe une chanson. En glissant discrètement la tête, on peut y voir une maman, son enfant posé sur la poitrine. Il écoute, apaisé. Elle aussi.

C'est l'heure musicale. Comme chaque jeudi dans cet hôpital, Pascale de Laveleye passe de chambre en chambre. Elle vient chanter pour les enfants hospitalisés. « *Avant, tout cela n'existait pas*, explique-t-elle. *C'est un de mes amis musiciens dont la fille souffrait d'un cancer qui m'en a donné l'idée. Il me disait combien rien n'était fait pour accompagner les enfants durant cette épreuve abominable. En tant que musicienne, j'avais du temps à consacrer à ces enfants hospitalisés. Leur apporter le réconfort de la musique, je pouvais le faire.* » Quelque vingt-cinq ans plus tard, elle croit toujours à cette force simple et tranquille de la musique.

### RETROUVER L'ENFANCE

« *La musique apporte aussi aux enfants un moment pour retrouver l'enfance*, poursuit Pascale de Laveleye. *On ne lui parle pas de maladie. On vient juste pour lui et pour passer un agréable moment de douceur. Il est libre aussi de refuser. Alors qu'à l'hôpital, il ne peut pas refuser grand-chose.* » Son quotidien est fait de soins, d'examens, de visites des médecins. De souffrance et d'isolement aussi. Pas facile, dans ces conditions, de rester un enfant avec tout ce qu'il y a de spontané et de joie de vivre. Heureusement, la musique est là. Elle permet de créer des liens au-delà des mots. De respirer en commun le même air espiègle quand tous se mettent à chanter ensemble.

« *C'est un moment de plaisir, d'évasion pendant lequel l'enfant ne pense plus à l'hôpital. C'est aussi une forme de détente, d'apaisement. Un moyen d'exprimer quelque*

*chose à travers l'invention de chansons. De se défouler aussi sur des instruments de percussion par exemple.* »

Depuis longtemps, la musicienne n'est plus seule. Il y a tant de chambres à visiter, tant d'enfants à accompagner. Elle a ainsi imaginé *Une note pour chacun*, une association qui récolte des fonds pour engager des musiciens et les former à intervenir dans le cadre particulier de l'hôpital.

### PRÉSENCE DU MUSICIEN

« *Ce sont tous des musiciens aguerris. Leur principale qualité doit être la présence: présence à travers la voix, présence grâce à leur instrument. C'est le musicien qui devient en quelque sorte un instrument de musique totalement présent pour l'enfant et les parents qui se trouvent à ses côtés.* » Et Pascale continue son tour, guitare à la main. Elle respecte aussi toutes les précautions requises: désinfection des instruments, mesures de prévention, etc. « *Il faut s'adapter au milieu dans lequel on se trouve. Cela reste un hôpital avec ses exigences à respecter. C'est indispensable.* »

Elle rencontre les enfants dans leur chambre et ceux qui peuvent se déplacer assistent à une animation collective dans la salle de jeux. Elle le fait simplement parce qu'elle est persuadée « *qu'il n'y a pas assez de musique dans les hôpitaux - comme partout ailleurs - et partager un peu de musique, ça change tout.* »

Les yeux des enfants pétillent de bonheur quand l'animation musicale se termine en soufflant des bulles de savon. Des bulles de savon légères comme des chansons qui s'envolent, rendant la vie un peu plus douce malgré la maladie.

■ [www.unenotepourchacun.be](http://www.unenotepourchacun.be)



*Abri de nuit*

# Le réconfort AU BOUT DE LA RUE

Photos et texte : Bertrand VANDELOISE

Pas facile de découvrir la vie d'un lieu d'accueil pour sans-abri. Surtout quand on est muni d'un appareil photo. Cela demande apprivoisement et discrétion. Rue de Terre-Neuve à Bruxelles, Pierre d'Angle est, depuis 1987, une adresse bien connue des personnes en difficultés. Ici, au quotidien, on ne se contente pas d'être un asile de nuit.





#### UNE DOUCHE.

Cet après-midi, Jean-Claude vient à Pierre d'Angle pour prendre une douche, même s'il a déjà trouvé une place dans un autre abri pour la nuit. Il était médecin généraliste, mais à la suite de plusieurs problèmes personnels qui se sont mal terminés, il vit dans la rue.



#### AU CHAUD ET EN SÉCURITÉ.

Pierre d'Angle dispose de deux dortoirs de vingt-quatre places. Quarante-huit sans-abri peuvent donc y dormir au chaud, dans un endroit sécurisé. Ils ne doivent pas donner leur identité et l'endroit est entièrement gratuit. L'après-midi, on peut aussi venir y faire une sieste.



#### RÉCONFORT.

Pour la première fois, Lionel, 38 ans, vient de passer la nuit à Pierre d'Angle. Une autre structure, qui manquait de place, l'a envoyé ici. « Ce soir, je me suis fait plaisir, j'ai acheté un paquet de frites, car je n'ai rien mangé aujourd'hui et la journée a été compliquée. »



#### LE SOURIRE EN PLUS.

Adeline et Yassine sont éducateurs et c'est avec un grand sourire et beaucoup de chaleur humaine qu'ils reçoivent les gens de la rue. Il ne sont avares ni de café bien chaud, ni de bonne humeur. « *Mon sourire et mes petites blagues c'est important, dit Yassine. Il faut que chaque personne qui arrive ici, même si elle a passé une mauvaise journée, rentre dans un endroit positif.* »



#### CONVIVALITÉ.

L'équipe essaie, avec de petits moyens, d'offrir un endroit propre dans un cadre accueillant. Des tables et des bancs ont été construits avec des palettes et un mur donne la possibilité aux résidents qui le souhaitent de planter un peu de verdure.



#### DU CALME.

Dans les dortoirs, la lumière est coupée vers 21h30 mais ceux qui le veulent peuvent continuer à discuter à l'extérieur. Deux éducateurs y passent la nuit afin de veiller au respect du règlement, et apporter leur aide et leur présence en cas de besoin. Car, pour des raisons personnelles, certains résidents demandent parfois à quitter l'endroit en pleine nuit...



A close-up portrait of a woman with voluminous, curly grey hair, smiling warmly. She is wearing a black and white patterned scarf. The background is a soft-focus outdoor setting with green foliage and bare tree branches.

Depuis les années 1980, Isabelle Eliat-Serck a séjourné, seule ou en famille, à Haïti, au Rwanda et en Syrie. En Belgique, elle a cofondé l'ASBL *Sortir de la violence* qui promeut « la non-violence active ». Et elle revient d'un pèlerinage à Assise dont elle fait le récit dans un ouvrage, *De mosquées en églises*.

Propos recueillis par **Gérald HAYOIS**



Isabelle Eliat-Serck

# « Dialoguer, POUR OUVRIR LA PORTE À L'AUTRE »

— **Vous avez un parcours de vie peu commun, fait d'engagements divers. Quelles en sont les prémices ?**

— Je viens d'une famille traditionnelle catholique. Mon père était magistrat mais j'étais encore bébé quand il est décédé. Ma mère s'est retrouvée seule avec trois enfants.

**« L'imprévu est un testeur d'humanité. »**

Nous avons alors vécu très simplement avec la pension de mon père. Ma mère a restreint son train de vie, changé de maison, de manière volontaire, décidée, sans rancune, en faisant du bénévolat et en étant très accueillante. Des *boat people* vietnamiens ont ainsi séjourné à la maison et ma mère les a accompagnés pour les mettre « sur les rails » de la vie en Belgique. J'ai alors compris qu'on peut, pour une part, choisir son mode de vie, décider soi-même quelles sont nos priorités.

— **Que rêviez-vous de faire de votre vie à dix-huit ans ? Vous n'avez pas choisi des études d'infirmière par hasard.**

— J'avais surtout envie de voyager, de découvrir des hommes et des femmes différents de moi, surtout ceux qui sont au plus bas. Ma première vraie expérience de travail a eu lieu à Haïti. J'ai vécu deux ans comme volontaire en travaillant dans un quartier populaire et un bidonville à Port-au-Prince, au mouvoir et à l'orphelinat tenus par les religieuses de Mère Teresa. J'ai vu la vraie misère, j'ai apporté des soins comme j'ai pu, mais c'était tout aussi important d'être simplement là, présente, d'accompagner humainement les malades.

— **Toujours comme infirmière, vous avez vécu quatre ans au Rwanda, de 1988 à 1992. Vous y avez rencontré votre mari, Bruno Eliat, qui fut notamment professeur de philosophie et de religion.**

— Avant de le rencontrer, j'ai vécu dans un coin perdu, à la frontière avec le Burundi. Je travaillais dans un centre de santé et auprès de gens qui vivaient dans des conditions de grande précarité. J'ai pratiqué toutes sortes de soins, aussi bien arracher des dents qu'accompagner des accouchements, en me débrouillant, dans des conditions matérielles difficiles. Malgré cela, j'ai aimé cette solitude, face à un paysage magnifique. J'ai peut-être manqué de protéines

mais je me sentais « vivre » ainsi pleinement. J'ai aussi joué un rôle d'accompagnement humain et social dans une petite ville, en aidant des gens à parler, à réfléchir, à trouver des pistes, à renverser des habitudes pour tenter de sortir de conflits ou de situations de détresse. Des enfants des rues vivaient aussi avec nous à la maison.

— **Vous êtes rentrée en Belgique en 1992. Vous avez eu quatre enfants et avez animé, avec votre mari et d'autres chrétiens laïcs, un lieu de ressourcement à Mont-Saint-Guibert, La Colline de Penuel. En quoi consistait-il ?**

— Nous étions à la recherche d'un projet proche de la terre, avec une visée d'accueil et une dimension spirituelle. C'est ainsi que nous sommes arrivés par chance à La Colline de Penuel qui avait cette perspective. C'était un lieu nouveau, sur un terrain de sept hectares, avec un espace commun, quelques maisons. Ce n'est pas une communauté mais une association de chrétiens laïcs qui s'y engagent pour un temps et accueillent des personnes qui souhaitent y faire retraite. Notamment dans de petits ermitages mis à leur disposition pour prier, méditer, se ressourcer, non loin de la ville.

— **Dans quelle mesure cette expérience a-t-elle été fructueuse pour vous ?**

— À titre personnel, j'y ai surtout appris et goûté ce que j'appellerais la « juste présence » à l'autre. Pas seulement l'écoute, mais le fait d'« être là » simplement, proche de ceux qui sont venus pour un temps de retraite. Disponible si nécessaire pour partager un moment sans grand discours et donner la petite touche qui rend les contacts humains chaleureux. Ce fut fructueux mais nous avons ensuite voulu continuer à expérimenter cela autrement, ailleurs, en dehors d'une structure d'accueil, de manière moins organisée.

— **C'est pour cette raison qu'en 2005, vous avez décidé de partir vivre un an avec votre mari et vos enfants dans un village chrétien de Syrie ?**

— Après ces douze années, nous souhaitions effectivement repartir à l'étranger. Nous trouvions qu'il était bon que nos enfants découvrent une autre façon de vivre, sortent quelque peu de notre société occidentale avec sa manière de concevoir la vie et le travail. Mon mari donnait cours de religion dans une école qui compte beaucoup d'élèves musulmans. Il a voulu apprendre l'arabe et nous voulions

mieux comprendre ce monde de l'intérieur et faire une année sabbatique. Un prêtre libanais nous a écoutés et nous a conseillés. Nous avons été en repérage et avons finalement trouvé un village chrétien maronite syrien, proche de la frontière libanaise, qui nous a acceptés.

### — Comment cela s'est-il passé ?

— C'était un village très rural, avec des ânes et des poules. Nous avons été accueillis par le curé et avons pu loger dans le local paroissial. Nous avons travaillé avec les villageois aux travaux des champs, à la cueillette des olives. J'ai personnellement fait la traite des vaches. La vie religieuse était assez formelle. Heureusement, nous avons été en contact avec le monastère de Mar Moussa animé par le père jésuite italien Paolo Dall'Oglio. Ce monastère privilégie surtout l'hospitalité sacrée et est engagé dans le dialogue islamo-chrétien. Avec lui, ce fut une vraie communion d'esprit. Malheureusement, il a été enlevé par Daech en 2013 et on est depuis sans nouvelle de lui. Nous sommes restés dans ce village un an avant de rentrer en Belgique, plus que jamais soucieux du dialogue inter-religieux non violent.

### — C'est dans cet état d'esprit que vous avez fondé l'association Sortir de la violence ?

— Les relations sont trop marquées par un dualisme d'opposition. Nous l'avons constaté personnellement au Rwanda, en Syrie, maintenant entre l'Occident et un certain monde musulman. Et nous le vivons tous plus largement dans les relations personnelles. Pour dialoguer, il faut ouvrir la porte à l'autre. C'est ce que Jésus a fait et nous invite à faire. Pour humaniser nos relations, nous pensons qu'il

**« Dieu est plus grand que nos différences. C'est le bon sens. »**

faut d'abord reconnaître l'autre, reconnaître chez lui une vérité commune, accueillir nos propres limites mais oser aussi calmement nous affirmer et interpellier. C'est difficile et nous essayons de transmettre cela au cours de formations avec un outil que nous appelons « la roue du changement de regard ».

### — Vous avez effectué, pendant deux mois et demi, un pèlerinage à pied à Assise. Dans quel but ?

— J'avais envie de prendre du temps pour moi, du recul, de me désencombrer. C'est quelque chose auquel j'aspirais depuis longtemps. Nous avons souvent accueilli chez nous des étrangers et je voulais cette fois vivre l'autre face de la relation : être accueilli. Je suis partie sans tente ni sac de couchage, sans argent ni carte de crédit. Je dépendais des autres pour le logement et la nourriture. J'ai fait six cents kilomètres à vélo, mille cinq cents à pied. J'ai traversé la France pas à pas, franchi les Alpes déjà enneigées et parcouru la Ligurie sous un déluge. Finalement, je suis arrivée entière et en forme à Assise.

### — De mosquées en églises. En marche vers Assise témoigne de ce périple. Vous vouliez, écrivez-vous, rendre à votre cœur son rôle de guide.

— Nous vivons trop avec la tête, le monde des idées, les explications, les peurs de l'autre. Je voulais laisser la première place au cœur et, pour vivre cela, rencontrer l'autre différent. J'ai ainsi décidé de demander le gîte et le couvert autant que possible aux musulmans, en m'adressant à eux là où il y avait des mosquées. J'ai pensé qu'une bonne fa-

çon d'approcher cet autre différent, c'est d'avoir besoin de lui. J'ai expérimenté cela et c'était absolument magnifique.

### — Comment avez-vous été reçue ?

— Plus que bien reçue, honorée. Ils étaient souvent surpris par ma démarche, sachant que j'étais chrétienne, mais ils m'ont bien accueillie. Ce furent des expériences limpides où je me disais : « Oui, c'est cela l'amour de l'autre, de Dieu, ce à quoi nous sommes tous appelés. » Parfois, l'un ou l'autre hôte n'est pas parvenu à trouver un lieu où m'héberger parce qu'ils ont des lois à respecter, surtout dans l'accueil d'une femme.

### — Avez-vous expérimenté au cours de ce périple l'écoute et la bienveillance ?

— Parfois, il y avait des regards fermés sur moi et la seule façon d'ouvrir la porte, c'était de laisser mon interlocuteur dire ce qu'il avait sur le cœur comme récriminations à l'égard du monde occidental ou des chrétiens. Chaque jour, c'était l'imprévu. C'était parfois inquiétant. Cela décape. L'imprévu, c'est un testeur d'humanité. Dans notre société, on dit l'inverse : il faut des assurances, il faut penser à sa retraite, il faut anticiper.

### — Il y a plusieurs grandes figures chrétiennes qui ont vécu le dialogue avec des musulmans : Saint François, Charles de Foucauld ou le prêtre de Tibhirine, Christian de Chergé. Vous vous êtes mise à leur école ?

— Oui, comme eux, je pense que les musulmans ont des choses à nous apprendre, même si je n'ai pas du tout l'intention de me convertir à leur religion. « Allah Akbar », cela veut dire que Dieu est plus grand. Il y a dans le dialogue interreligieux des tentatives vaines de nier ou de vouloir à tout prix aplanir les différences mais ces différences sont bien là. On peut toutefois sortir « par le haut » en disant que Dieu est plus grand que nos différences. Cela c'est le bon sens.

### — Vous poursuivez dans cette voie ?

— Depuis notre séjour en Syrie, le dialogue avec les musulmans est devenu important pour nous. Suite à la guerre civile là-bas, nous avons accueilli chez nous des jeunes Syriens musulmans. En vivant au quotidien avec eux, nous avons expérimenté de près cette relation. La famille ainsi élargie est devenue un laboratoire du dialogue au quotidien. ■



Isabelle et Bruno ELIAT-SERCK, *Oser la relation*, Namur, Fidélité, 2005. 14,80 €  
 . Via L'appel : -10% = 13,32 €  
 ■ www.sortirdelaviolence.org



Isabelle ELIAT-SERCK, *De mosquées en églises, En marche vers Assise*, Namur, Éditions jésuites, 2016.  
 9,50 €. Via L'appel : -10% = 8,55€



JANVIER

Les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux.  
Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

# DES HOMMES HEUREUX

Frédéric ANTOINE



## Dimanche 8 janvier NAIN BRILLANT

David Gerdes est un homme heureux. À la mi-octobre 2016, il a en effet pu annoncer la découverte du corps céleste 2014 UZ224. Un objet pas tout à fait comme les autres car il constitue la sixième planète naine du système solaire. Jusqu'en 2005, on considérait que celui-ci comptait dix planètes, la dernière étant Pluton. Depuis lors, la découverte de Haumea, Cérès, Makemake et Éris a révélé que plusieurs mini-planètes tournaient aussi autour du soleil, et que Pluton n'était qu'une d'entre elles. Grâce à David Gerdes, la liste de ces nains s'élargit. 2014 UZ224, qui met mille cent années lumières à faire le tour du soleil, n'a pas encore de petit nom.

« Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. » (Mtt 2, 10)



## Dimanche 15 janvier CÉRÉMONIE SANS EAU

Loann Bourdieu, onze mois, n'oubliera pas ce dimanche de fin juillet 2016. Ce jour-là, à Castéra-Verduzan (Gers), ses parents l'ont fait baptiser. En présence de sa marraine, Élise Bourdieu, et de son parrain, Guillaume Pujol. Claude Nef, un ami de la famille, a présidé la cérémonie qui s'est déroulée... à la mairie. À la fin de la séance, Loann a reçu son « certificat de parrainage civil ». « *Ce n'est pas un acte anodin, surtout en périodes troubles. Cela permet d'ancrer les valeurs de la République* », a expliqué l'adjoint au maire. Ce type de cérémonie, sans valeur légale, est de plus en plus fréquent en France.

« Si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté à Israël. » (Jean 1, 31)



## Dimanche 22 janvier À LA PORTE

Comme d'autres pêcheurs bretons, Colin Dewals, 30 ans, ne parvenait plus à recruter sur place le moindre matelot pour le seconder sur son coquillier, *L'enfant d'Arvor*. En 2013, il avait reçu la visite de marins sénégalais cherchant du travail. Après réflexion, il avait rappelé Mamadou Faye et l'avait embauché. Depuis, tout se passait bien entre patron et matelot. Jusqu'à ce jour d'octobre où le bateau a touché des roches, puis a sombré alors qu'ils pêchaient la saint jacques devant l'île de Bréhat. Colin a été sauvé. Malgré sa bouée, Mamadou a perdu connaissance dans de l'eau glacée. Il est décédé à l'hôpital. Il avait 44 ans.

« Jésus leur dit : "Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes." » (Mtt 4, 19)



## Dimanche 29 janvier EN PLEIN BOULOT

Le 30 novembre 2016, Juan Manuel Santos Calderón a enfin pu pousser un « ouf » de soulagement. La cause pour laquelle il s'était battu depuis des années aboutissait enfin : le Congrès colombien ratifiait l'accord de paix qu'il avait renégocié avec les FARC, les Forces armées révolutionnaires de Colombie, mettant ainsi fin à cinquante-deux ans d'un conflit qui avait ensanglanté le pays. Une première version de l'accord avait été rejetée par une courte majorité de votants lors d'un referendum, près de deux mois plus tôt. Pour son opiniâtreté à ramener la paix dans son pays, le président colombien a reçu le prix Nobel de la paix 2016.

« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. » (Mtt 5, 9)

« *Moi non plus, je ne le connaissais pas.* »  
(Jean 1,31)

# DE LA SCIURE SUR SA TUNIQUE

Gabriel RINGLET

**Quand donc les chrétiens vont-ils comprendre que le Messie n'est ni un Bouddha, ni un Mahomet, ni un Lao-Tseu ? Mais un homme quelconque.**



Les gens en ont assez de l'occupant et de son insolence. Et plus qu'assez encore d'un haut clergé qui collabore. D'où cette formidable attente d'un Jour, d'un Règne, d'un Royaume, d'un Prêtre... nouveaux. Un Messie. Alors, ne serait-ce pas lui, Jean, fils de prêtre, celui qui est appelé à prendre la succession de Zacharie ? Non ! Lui, dit : « *Non, pas moi, mais plus grand que moi.* » Et il précise : « *Après moi vient un homme qui m'a devancé.* » Extraordinaire verset 30 que j'aime relire dans le chatolement de ses diverses traductions. « *Après moi vient un homme, devant moi devenu, parce que, antérieur à moi, il est.* » (Chouraqui). Ou encore : « *Il y a quelqu'un qui me suit mais qui me dépasse car il me précédait.* » (Grosjean). Un illustre inconnu qui arrive avec l'innocence de l'agneau pour enlever « *la mauvaiseté du monde* ».

## L'OISEAU DE FEU

Vient alors ce fameux témoignage du Baptiste que reprennent aussi les trois Évangiles synoptiques : le ciel s'ouvre et il en descend un oiseau de feu. Trente ans de silence et revoilà Noël ! Et l'ombre de Pâques, déjà, à l'horizon.

Le ciel s'ouvre comme le corps d'une femme à l'heure de l'enfantement, comme le ciel de Marie s'était déchiré dans la crèche, comme le tombeau à l'autre bout des Évangiles, de commencement en commencement. Et à chaque fois, l'immense surgit du peu, quelques femmes au tombeau, quelques bergers au berceau, et, au Jourdain, un petit peuple en attente d'un nouveau Noël.

De ce ciel ouvert, « *J'ai vu le souffle descendre comme une colombe et rester sur lui* ». Cette co-

lombe planait déjà sur les eaux pour les féconder au début de la Genèse (1,2). Et au début de l'Évangile, à Noël, elle virevoltait au-dessus de la crèche à la manière d'une étoile. Un ballet de Stravinsky revisité par Béjart...

Ainsi, la colombe est là quand il s'agit de naître à la vie, y compris à la vie publique. Mais dans la Bible, chez les prophètes surtout, et au Livre des Psaumes, elle représente aussi le peuple : « *De l'Égypte, ils accourront en tremblant comme des moineaux, et du pays d'Assour, comme des colombes, et je les ferai habiter dans leurs maisons – Oracle du Seigneur.* » (Osée 11,11)

## DÉVOILEMENT MESSIANIQUE

On peut faire un pas de plus et voir dans la descente du Souffle Saint sous forme d'une colombe la naissance d'un peuple. Car lui aussi prend corps ce jour-là. En un temps si chargé d'attente, le baptême de Jésus annonce la renaissance de la communauté. D'ailleurs, Luc ne dit-il pas que « *tout le peuple se faisait baptiser* » ? Au Jourdain, Jésus n'est pas seulement plongé dans les eaux d'un fleuve, c'est dans le peuple lui-même qu'il est immergé. Et pour que chacun voit le travail du Souffle, Pierre Emmanuel raconte en quelques mots cette onction royale : « *Sur sa main levée/Qui lui verse l'eau/L'oiseau s'est posé/Ruiselant de gloire/Il ondoie de feu/L'homme fils de Dieu.* »

Cet homme sur qui le Souffle demeure, personne ne le connaissait. Ni les prêtres, ni les prophètes, ni le peuple. Personne. « *Moi non plus* », dit Jean. Et pour cause. Il sort de son village, de son atelier, de son travail et vient, « *innocemment* » faire la file comme tout le monde. Cette arrivée si ordinaire de Jésus au Jourdain révèle « *l'éclatante banalité du dévoilement messianique* », commente Jean Grosjean. On comprend que ça déconcerte. Le Messie est un provincial, un homme de tous les jours, un artisan, juste « *un villageois un peu désarmé, avec un reste de sciure de bois sur sa tunique.* » ■

Jean GROSJEAN, *L'ironie christique*, Paris, Gallimard, 1991. (épuisé)



## Décès de Jean-Yves Quellec

# UN MOINE LIBRE ET ENGAGÉ

Thierry TILQUIN



**Ami de L'appel, Jean-Yves Quellec a fait partie de son Comité d'accompagnement. Ceux qui l'ont côtoyé en parlent avec grande tendresse et un immense merci.**

Les bords de la mer d'Iroise, à la pointe du Finistère, l'ont vu naître dans une petite ferme du Conquet. Devenu prêtre diocésain, il exerce son ministère à Brest puis à Saint-Germain-des-Prés à Paris, notamment dans les milieux toxicomanes. La recherche d'un lieu pour une retraite le conduit au monastère Saint-André de Clerlande, près d'Ottignies-Louvain-la-Neuve.

C'est dans cette communauté fraternelle que frère Jean-Yves fait le choix de la vie monastique. Des plages où il ramassait crabes et étrilles à marée basse, le voilà au milieu d'un bois où craille un couple de corneilles dont il s'occupe.

Il restera toutefois ancré dans sa Bretagne natale « pour mieux savoir d'où je viens, pour éprouver la nudité des origines et rire des habits que j'endosse ou dont on m'affuble ». C'est là qu'il écrira *Un moine à l'île de Quéménès*. En 2009, il est élu prieur du monastère. Charge qu'il assurera jusque l'an dernier.

### FACETTES MULTIPLES

Pendant plus de vingt ans, frère Jean-Yves a assuré l'aumônerie à l'hôpital neurologique William-Lennox, tout proche du monastère.

Il s'est fait proche des patients atteints d'épilepsie ou victimes d'un accident cérébral, des enfants et des jeunes souffrant de maladies neurologiques.

Beaucoup ont aussi en mémoire les homélies du dimanche : « *Ses talents de poète, alliés à son amour incroyable pour Jésus et à son souci d'être ancré dans le monde d'aujourd'hui et ses contradictions en faisaient de purs joyaux, des condensés de vitamines pour tous, des paroles d'envoi vers tous les types d'engagement ou de fragilité humaine.* »

En Bretagne, on se souvient du vicaire de Brest qui portait haut les couleurs du club de foot de l'AS Conquétoise. En Brabant wallon, on retrouve son nom dans les championnats de ping-pong. « *Mais qu'il s'agisse de poésie ou de prédication, le père Jean-Yves Quellec portait une parole résolument positive, toute en finesse et sans jamais omettre le sourire* », lit-on dans le quotidien *Ouest-France*.

### UN MIRACLE

Quand, en 2010, *L'appel* instaure un Comité d'accompagnement du magazine, Jean-Yves accepte volontiers la proposition d'en faire partie avec Bernadette, Véronique et Gabriel, son ami proche.

« *Ce qui me frappait toujours, c'était sa joie, témoigne Véronique. Une joie d'abord de nous retrouver, d'échanger des nouvelles des familles et communautés. Puis de discuter de l'actualité, proche et plus lointaine, de partager des inquiétudes mais aussi, et c'était le propre de Jean-Yves, de pointer les « signes des temps ».* Quand le Comité en venait à parler de *L'appel*, son regard toujours tourné vers les signes d'espérance me frappait. S'il pouvait noter l'une ou l'autre lacune ou regret, il terminait toutes ses interventions en disant : « Mais c'est un miracle que cette revue existe, portée par tant d'engagements et avec ce niveau de professionnalisme. » Il insistait toujours sur le soutien que le Comité devait apporter à l'équipe de rédaction. Sa lecture du monde, pour optimiste qu'elle ait été n'était en rien naïve : il manifestait une grande lucidité quant aux jeux de pouvoir, aux risques écologiques, aux enjeux politiques, tant belges que mondiaux. C'était quelqu'un de très informé sur la marche du monde. Il avait le souci que le magazine ne reste pas enfermé dans des questions de « boutique » ecclésiale. Il était, tout à fait dans la ligne de François, attaché à une Église aux portes largement ouvertes, à une présence active des chrétiens partout où l'espoir pouvait être soutenu. » ■



Et si les sagesse  
ancestrales  
pouvaient  
réenchanter le  
monde ? Les  
« chercheurs de  
sens » rencontrés  
par Frederika Van  
Ingen en sont  
convaincus.

*L'homme se perd s'il perd la terre*

# À L'ÉCOUTE DES PEUPLES PREMIERS

Joseph DEWEZ

« **N**ous, nous vivons sur le mode "Je pense donc je suis" issu de la pensée cartésienne ; les Kogis, comme toutes les sociétés reliées, sont plutôt sur le mode du "Tu es donc je suis". L'autre me renseigne sur ce que je ne sais pas de moi. » Éric Julien, qui a vécu parmi ce peuple de Colombie, relaie aussi son interpellation : « *Votre premier travail, c'est de faire la paix avec la Mère Terre.* » Pourquoi la paix ? Parce que les Occidentaux ont établi un rapport de prédation avec la nature. Il s'agit pour eux de se l'accaparer, de la maîtriser, de l'exploiter sans limites.

À l'opposé, les peuples appelés « premiers » ou « racine » sont dans un rapport filial à la Terre, dans un lien de gratitude et de respect parce que c'est elle qui leur donne de vivre. Ils ont le sentiment de lui appartenir, non d'en être propriétaires. Ils font partie de la grande communauté des

vivants, à égalité de destin avec les animaux, les plantes, le cosmos entier.

## PASSEURS ENTRE DEUX MONDES

Le témoignage d'Éric Julien est l'un de ceux recueillis par Frederika Van Ingen dans son livre, *Sagesse d'ailleurs pour vivre aujourd'hui*. La journaliste a rencontré une dizaine de ces voyageurs qui ont pris le temps de vivre avec l'un ou l'autre de ces peuples. De partager leur quotidien, mais aussi leurs rituels et leurs fêtes. Plusieurs d'entre eux ont ainsi été initiés par des chamanes ou des hommes-médecine. L'une a connu les trances provoquées par un tambour en Mongolie. Une autre a participé, au Pérou, à des diètes de plantes ou à la prise d'ayahuasca. Certains ont expérimenté les chants navajos et sibériens ou la danse du soleil des Sioux, la roue-médecine des Pueblos ou le cercle du bonheur des Maasä. Chacun a accepté de se décentrer, de *désapprendre*, de remettre en cause ses évidences d'Occidental rationnel qui ne croit qu'à ce qui est visible ou prouvé.

La journaliste, qui place la quête de sens et la guérison du lien (à soi, à la nature, au collectif) au cœur de son action, les considère comme des « passeurs » entre le monde de ces populations et le nôtre. Des passeurs qui, selon le vœu d'Éric Julien, entendent « *inventer un troisième monde dans lequel nature et modernité pourraient être porteurs d'une nouvelle alliance.* »

Kim Pasche, qui a vécu au contact des Premières nations du Yukon (Canada), s'enthousiasme : « *Eux sont dans les mains des dieux. J'aime cette idée qu'ils acceptent pleinement avec humilité d'être une part de quelque chose qui est plus grand qu'eux, qui inclut la nature et plus grand, sans vouloir jouer des coudes.* »

## CLÉS UNIVERSELLES

Frederika Van Ingen précise : « *Il ne s'agit pas de se déguiser en Indiens, ni de revenir à des modes de vie semblables à ceux de nos lointains ancêtres. Notre propre évolution et nos savoirs acquis sont aussi des richesses. Mais*

## TOURISME CHAMANIQUE

Les religions des peuples premiers sont souvent qualifiées de chamaniques. Le chaman (ou l'homme-médecine, ou le sorcier) se connecte avec « le monde des esprits » par la transe, le chant, la prise de certaines plantes. Et en reçoit des informations utiles pour la vie de sa communauté, pour l'harmonie de celle-ci avec son environnement. Un tourisme chamanique s'est développé ces dernières années. Destinations privilégiées : la Mongolie et le Pérou sur son versant amazonien. Les motivations des voyageurs sont très diverses. Certains sont en quête d'un simple bien-être ou d'une meilleure santé et recourent à des chamanes comme à des guérisseurs. D'autres cherchent des émotions fortes, des expériences de conscience modifiée dans des trances ou dans la prise de plantes hallucinogènes. D'autres encore réalisent une démarche spirituelle, soucieux d'une vie plus en harmonie avec la nature. D'autres enfin souhaitent s'ouvrir à de nouvelles manières de vivre et de penser le monde. Ces motivations oscillent donc entre un souci de soi individualiste et une ouverture authentique et décapante à une culture différente.



© José Cruz/ABR

**RAONI.**  
Un des premiers à partager les richesses d'une culture qui relie étroitement l'homme à la nature et au cosmos.

*manifestement, nous avons perdu les clés de l'équilibre. Ces peuples, aussi différents que soient leurs cultures, ont conservé, inscrites en elles, ces clés universelles qui mènent au cœur de l'homme, de la vie, et dont nous avons besoin aujourd'hui. »*

Il n'y a pas si longtemps, les Occidentaux désignaient ces populations indigènes comme des « sauvages » et des « primitifs ». Un sentiment de supériorité qui autorisait leur massacre, le vol de leurs terres, leur parage dans des réserves. Au nom du développement et de la civilisation. Or, ces peuples premiers sauvegardent la mémoire de l'humanité et détiennent, selon Jean Malaurie, spécialiste des populations du cercle polaire arctique, les clés de son avenir.

Nombre d'entre eux (ils sont quelque cinq mille à travers le monde pour trois cent cinquante millions de membres) retrouvent ainsi leur dignité et revendiquent le respect de leurs droits.

**« Faire la paix avec la Mère Terre. »**

Dès 1988, Raoni, chef des Kayapos du Brésil, a alerté l'Occident sur les menaces pesant sur les Indiens d'Amazonie. Il ne défendait pas seulement son peuple et les autres tribus, il défendait aussi le poumon vert de la planète contre la déforestation. Avant tout, il partageait les richesses de sa culture qui relie étroitement l'homme à la nature et au cosmos.

Pourtant, exactions et spoliations se poursuivent malgré la signature à l'ONU en 2007 d'une Déclaration sur les droits des peuples autochtones.

**PRINCIPES DU VIVANT**

Le rôle des passeurs consiste à transmettre à la société occidentale ce que leur ont fait découvrir ces peuples. En plus d'être nourricière, la nature est aussi guide pour la vie communautaire. Éric Julien indique, à propos des Kogis : « *Comme tous les êtres vivants, ils portent en eux ces principes du vivant, sortes de "règlement intérieur" qui régit leur communauté. Ils ne le vivent pas comme une contrainte mais comme une responsabilité à l'égard du groupe et de la vie.* »

Chacun a sa place et son rôle à jouer dans l'harmonie à sauvegarder entre sa communauté et le monde. L'éducation vise à permettre à chacun de trouver cette place et cette fonction. Cette approche interroge un certain individualisme occidental qui survalorise l'ego et une autonomie conçue comme une totale indépendance.

*Sagesses d'ailleurs pour vivre aujourd'hui* aborde encore de nombreuses autres thématiques qui pourraient inspirer le vivre ensemble aux plans local et mondial. Pour en découvrir davantage sur le rapport au corps, à la santé, au temps, sur l'économie et la démocratie, sur la justice, l'art, la science, il suffit de lire ces passeurs qui rappellent quelque chose des racines de l'humanité et de son avenir.

Frederika VAN INGEN, *Sagesses d'ailleurs pour vivre aujourd'hui*, Paris, Les Arènes, 2016. 26,80 €. Via *L'appel* : -10% = 24,12 €

*Au-delà du corps*



**VOIR LE MONDE AUTREMENT**

Dans ce monde relativement anxiogène qui semble s'assombrir de plus en plus, ce livre apporte une bouffée d'oxygène salutaire. Par un ensemble de questionnements, l'auteur, figure de proue du bouddhisme belge, invite à la méditation

sans tomber dans le piège de l'angélisme. Combatant la morosité ambiante, il pousse le lecteur à voir l'avenir avec confiance, à se promener dans son ouvrage comme on chemine dans un jardin paisible. (B.H.)

Frans GOETGHEBEUR, *Accueillir le monde avec courage... et y cheminer en conscience*, Genève, Jouissance éditions, 2016. Via *L'appel* : -10% = 9,80 €



*Parcours d'un chanteur atypique*

# **JOFROI,** FIDÈLE À SES ENGAGEMENTS HUMANISTES

À 67 ans, le barde wallon continue d'enregistrer des disques et de se produire sur scène. Sa poésie profonde capte toujours le quotidien, les beautés de la nature et les tourments actuels. Même s'il admet que bien des choses ont changé.

**Stephan GRAWEZ**

**S**ur *Cabiac sur terre*, le dernier album de Jofroi paru en 2011, figure *Prière iconoclaste*, une chanson qui commence ainsi : « *Petit père Qui es aux cieux ou bien ailleurs, Pardonne-moi si je préfère Ne pas croire en tes jours meilleurs, Quand je vois tout ce qu'on peut faire Au nom de Dieu, je suis pas fier.* » Baigné dans l'univers catholique familial et scolaire, son auteur s'explique : « *à la fin de mes années de collège, je me suis dit que je n'étais pas d'accord de croire en Dieu, de penser que ça allait arranger les choses. Je considérais cela comme une médication que j'ai complètement rejetée. Ce qui ne m'empêche pas de saisir plein de spiritualités dans des tas de choses et d'endroits.* »

« *Cette chanson, je suis allé la filmer près d'une petite chapelle en haut d'une montagne, dans un lieu sacré près de chez nous, précise-t-il. Je crois qu'il y a des lieux sacrés. Mais tout cela, pour moi, ce sont des créations de l'homme. J'admets que l'on ait du mal à s'en sortir rien qu'avec notre petit cerveau et que chacun crée ce qui va lui permettre de tenir debout. Mon sacré ce sont peut-être l'humain, la planète, l'univers, les étoiles. Le petit oiseau que j'aperçois le matin. C'est la vie. Mais je ne suis pas à la recherche d'une explication.* »

## FEUX DE CAMP

De Champs, dans la province de Luxembourg, à Cabiac, en Ardèche, où il vit aujourd'hui, Jofroi a tracé une fameuse route en chansons. « *Il est difficile de dire quand mon aventure musicale a réellement commencé, réfléchit-il.*

**« Le métier d'auteur et de chanteur n'est pas rose. »**

*Au collège, j'étais boy scout. C'est un univers où on chante autour du feu de camp. Et un jour, on se met à prendre une guitare et à écrire une chanson. Cette aventure débute aussi en fin d'humanité, quand j'entends Léo Ferré.*

*Tout change subitement : ça m'apparaît comme une forme d'expression forte, poétique, humaniste, avec des questions, des coups de poing.* »

Né dans le Hainaut en mai 1949, il tombe amoureux des Ardennes et s'installe à Champs en 1971, après avoir remporté un prix aux Automnales de la Chanson à Bastogne. « *J'ai eu beaucoup de bonheur dans mon cheminement. J'ai rencontré très vite des gens comme Félix Leclerc, Gilles Vigneault ou François Béranger qui m'ont parfois proposé de faire des premières parties de concerts. C'est une période où commence à émerger un mouvement folk. Et l'écologie avec Les Amis de la Terre.* » Des combats antinucléaires aux luttes du Larzac, il n'est jamais loin. « *Je me suis baigné dès le début dans Charlie Hebdo, La Gueule ouverte. Tout cela m'a nourri.* »

## UNE ÉPOQUE FORMIDABLE

« *En même temps, j'étais en Belgique, poursuit-il. Donc l'héritier de cette fameuse chanson belge, avec Jacques Brel comme père, qu'il me fallait évacuer. Je devais trouver ma propre voie. J'ai aussi cheminé en parallèle avec un grand ami, Julos Beaucarne.* » À Champs, en 1973, il organise un premier festival dans la cour de la ferme. « *C'était la fête, la joie, on était rempli d'espoir, se souvient-il. On pouvait tout construire, tout imaginer. On a vécu une époque formidable. Quand on pense à nos en-*

*fants et maintenant nos petits-enfants, aujourd'hui, c'est plus dur. Nous sommes dans un monde où il y a des murs de tous côtés et on ne sait pas dans lequel on va aller.* »

Lors de ce festival, Jofroi rencontre ses futurs musiciens baptisés par le producteur d'émissions radio Bernard Gillain « *les Coulonneux* » parce que le meneur du groupe s'appelle Pierre Coulon. Ils rejoignent l'année suivante et puis enregistrent leur premier disque, *Jofroi et les Coulonneux*. « *On est alors dans une période de grand vide, témoigne le chanteur. Autour de Julos, il y a Jacques Hustin, Paul Louka. Au moment où notre disque sort, rien de vraiment nouveau n'a vu le jour depuis dix ans. Mais on est dans un courant qui nous embarque puisque vont suivre André Bialek, Christiane Stefanski, Jacques-Yvan Duchêne, Philippe Anciaux... Cette époque est pleine de choses très engagées, on joue partout.* ». L'aventure avec les Coulonneux durera six ou sept ans.

## CONTEUR ET RACONTEUR

Après Champs 74 et Champs 75, les festivaliers rejoignent Floreffé en 1976. Quarante ans plus tard, Bernard Gillain, réalisateur du film *Du Temps des cerises à Esperanzah !* présenté en août dernier, rappelait à l'artiste qu'il a été le premier domino de tout ce jeu qui, petit à petit, a évolué pour devenir le Festival Esperanzah ! créé à l'abbaye de Floreffé en 2002.

À côté des chansons pour adultes, Jofroi imagine aussi des spectacles pour enfants. Sa passion de raconter, il la doit à son ami cévenol, l'écrivain et conteur Jean-Pierre Chabrol. Mais aussi à Claude Villers qui présentait l'émission *Marche ou rêve* sur France Inter. Il signe ainsi *Les Aventures du petit sacheur*, *Le Rêve d'Antonin*, *Grenadine Blues* et, plus récemment, *Bienvenue sur la terre*, qui raconte l'histoire de l'univers. « *Aujourd'hui, je suis un peu grand, je me consacre plutôt à la chanson pour adultes, sourit-il. Je ne pense pas que je remonterai un spectacle pour enfants.* » Ce qui ne l'empêche pas de poursuivre ses représentations. En février 2017, il sera à l'Île de la Réunion pour *Le Rêve d'Antonin*, un spectacle joué plus de six cent cinquante fois.

De retour du Québec, et avant une tournée au Sénégal, il confie : « *Pourtant le métier d'auteur et de chanteur n'est pas rose. En Belgique, les artistes ont un mal fou à exister et à être reconnus. Cette difficulté est peut-être compensée par une technologie qui permet d'enregistrer comme on veut chez soi. Et sans doute, des choses parviennent-elles à exister. Mais la grande différence, c'est que dans les années septante ou quatre-vingt, il existait des lieux, des salles, des fêtes. On vivait d'abord la rencontre avec le public et puis on enregistrait. Aujourd'hui, on lance un produit et puis on cherche un public.* » ■



CD : *Cabiac sur terre*, paroles et musiques Jofroi, Productions du Soleil, 2011. Écoute gratuite sur <http://www.musicme.com/Jofroi/albums/Cabiac-Sur-Terre-3610150160263.html>

À lire : Jofroi, *De Champs la rivière à Cabiac sur terre*, Saint-Privas-de-Champclos, Éditions du Soleil, 2013. [www.jofroi.com](http://www.jofroi.com)



Et Pascal Claude dans tout ça ?

# Dieu et le temps présent

Michel PAQUOT

« **E**t Dieu dans tout ça ? » Non sans ironie, cette question a été attribuée à Jacques Chancel qui, tout au long des années 70-80, a reçu des centaines de personnalités dans *Radioscopie*, son rendez-vous quotidien sur France Inter. Or, cette interrogation existentielle, il ne l'a quasiment jamais posée. Mais comme on ne prête qu'aux riches, elle symbolisait le ton intimiste de ces face-à-face d'une heure.

Depuis 2005, elle est le titre d'une émission radio de la Première (RTBF) animée par Jean-Paul Hecq avant d'être reprise en septembre 2016 par Pascal Claude. « *C'est un magazine des philosophies ET des religions* », précise en souriant le jeune journaliste. Effectivement, le développement de la préoccupation divine varie selon ses interlocuteurs. Elle ne sera

pas envisagée de la même manière par Éric-Emmanuel Schmitt, qui met en scène Dieu lui-même dans son dernier roman, *L'homme qui voyait à travers les visages*, ou par Jean d'Ormesson, qui se considère comme un « *catholique agnostique* » espérant que Dieu existe. Par Matthieu Ricard, devenu un moine bouddhiste tibétain, ou par le philosophe Jean Leclercq qui défend l'inscription de la laïcité dans la Constitution belge.

## PREMIERS PAS

Rien ne prédisposait Pascal Claude à reprendre les rennes de cette parenthèse dominicale, sinon, sans doute, ses talents d'intervieweur. Né en 1983 dans le sud de la Belgique, il fait ses gammes sur Must FM, la radio d'Habay-la-Neuve où il anime le Top 40, puis à la locale arlonaise de la RTBF. Après des études de journa-

lisme à l'UCL, il arrive à Bruxelles où il intègre la radio publique en novembre 2005. Il a 22 ans. À la rentrée 2008, il anime *Matin Première*. Mais deux ans plus tard, il en est évincé par la direction qui veut réorganiser cette tranche 6h-9h. Il est alors soutenu par des auditeurs en colère qui créent un groupe Facebook, « *Rendez-nous Pascal Claude* ».

Vont se succéder *Le Grand Huit du Week-end*, *Connexions*, *Tout le monde y passe*, l'émission culturelle quotidienne de la Première, et, enfin, *Dans quel Monde on vit*. Pendant une heure, le samedi matin, il fait dialoguer des invités et des chroniqueurs avec l'aisance et l'autorité d'un vieux briscard, distribuant parfaitement la parole.

## BRASSAGE

« *J'essaie de créer une synergie entre l'actualité et les préoccupations des invités*, précise-t-il. *J'aime le brassage, réunir par exemple un scientifique, un philosophe, un écrivain et un metteur en scène de théâtre. Cela permet de donner une vision éclatée et non monolithique du monde. J'ai l'impression*

**« La foi, ça ne se conteste pas, ça se respecte. Dès lors, la discussion risque parfois de tourner court. »**

*que, dans les médias d'infos, on a tendance à faire parler des politologues et analystes ou à récolter dans la rue les avis de Monsieur et Madame Tout-le-monde, plutôt qu'à donner la parole au monde culturel. Or un écrivain a, me semble-t-il, un regard plus*

Médias  
&  
Immédi@ts

## NOUVEAU PRIONS

Le mensuel *Prions en Église* (Bayard) a inauguré une nouvelle formule en décembre dernier. Elle a pour objectif de « *renforcer l'accompagnement des lecteurs dans leur prière personnelle* », explique Karem Bustica, sa rédactrice en chef. Notamment par le choix d'un verset biblique en introduction des textes liturgiques du jour, mais aussi par une courte invitation proposant au lecteur une piste de réflexion sur l'Évangile quotidien.

www.prionseneglise.fr

## RIP SUR LES RÉSEAUX

La formule fait florès sur les réseaux sociaux. À la mort d'une personne, la réaction des internautes se traduit par les lettres RIP. Un réflexe dont on ne connaît plus l'origine. Pour beaucoup, c'est l'anagramme de Rest in Peace. Mais depuis des millénaires, la formule, de sens équivalent, est latine : *Requiescat in pace* (Qu'il repose en paix). Nombreux sont aussi ceux qui ne s'en rendent plus compte, mais c'est également ce qui figure sur bien des tombes, dans les cimetières.





© Jean-Michel Byl

**Reprenant le flambeau de Jean-Paul Hecq, l'émission radio de Pascal Claude est une fenêtre ouverte sur la quête de sens. Le dimanche en fin d'après-midi.**

**PASCAL CLAUDE.**  
Il souhaite installer un climat : susciter l'attention de l'auditeur et l'étonnement de l'invité.

*pertinent que certains "spécialistes" car il n'est pas dans le jus, il a le temps de la réflexion. »*

Installé aux manettes de cette émission qui est à l'honneur de la chaîne publique francophone, le journaliste trentenaire ne s'attendait pas à succéder à Jean-Paul Hecq. « C'était un défi que j'avais envie de relever. Ce n'est ni une émission religieuse, ni spécifiquement philosophique. Mais s'il ne faut pas parler absolument de religion, la question du sens de l'existence doit être présente d'une manière ou d'une autre. »

Ses invités, Pascal Claude les choisit selon ce qu'ils sont susceptibles d'apporter en matière de réflexion ou de décodage du temps présent. « Je me demande toujours s'ils peuvent être intéressants pour les auditeurs, quels éclairages ils sont en mesure d'appor-

*ter. Par exemple, parmi les nombreux ouvrages qui paraissent consacrés à l'islamisme, je dois faire un choix. Si j'ai invité Olivier Roy, c'est parce que son analyse suscite pas mal de débats. Et si, d'un autre côté, j'ai invité Caroline Fourest, auteure du Génie de la laïcité, c'est aussi pour commenter l'éclosion de la droite religieuse en France, notamment avec la percée de François Fillon. »*

## TRANSCENDANCE

À défaut d'être croyant, Pascal Claude se dit intéressé par les questions de la transcendance et de la spiritualité. Qui peuvent s'avérer parfois complexes. « La foi, ça ne se conteste pas, ça se respecte, constate-t-il. Dès lors, la discussion risque de parfois tourner court. Quand Christiane Rancé parle de sa croyance en saint Pierre et au Paradis, il est difficile de la contester

*mais il faut la questionner pour que ce ne devienne pas simplement une tribune. »*

La principale qualité pour animer ces rencontres est, selon lui, « l'étonnement ». Lui-même, qui n'est ni philosophe, ni spécialiste dans tel ou tel domaine, part sans a priori. Il prépare minutieusement ses interviews, posant des questions succinctes, précises. Qui demandent une vraie réponse, argumentée, circonstanciée. « Je suis un laborieux, je travaille beaucoup, confirme-t-il. Je passe du temps à réfléchir à la bonne question. Je déteste ceux qui parlent plus que leurs invités. Car je suis là pour faire accoucher une parole et la mettre en perspective. »

Si, longtemps, la « page blanche » lui a fait peur, si la rédaction d'un article le bloquait, il s'est vite montré à l'aise dans l'écriture des textes destinés à l'antenne. Il a gagné en assurance, au point d'ouvrir chacun des numéros d'*Et Dieu dans tout ça ?* par un court billet toujours pertinent, très bien pensé et rédigé, qui introduit avec tact et intelligence le propos de l'émission. « C'est une manière d'installer un climat. Et de susciter de l'attention de l'auditeur. Voire même de l'étonnement chez l'invité. » ■

*Et Dieu dans tout ça ?*, le dimanche de 17h30 à 18h sur la Première.

## LA TV DE ST-DOMINIQUE



Les Dominicains sont membres d'un ordre prêcheur. Ce n'est donc pas sans raison que leur branche belge a lancé en 2015 sa propre chaîne de télévision, non pour prêcher mais pour dialoguer. Sur cette webtv, ils proposent des entretiens avec de grands spécialistes de nombreuses

disciplines de sciences humaines, sous forme d'une série de six capsules d'une dizaine de minutes chacune. Deux nouvelles capsules sont mises en ligne chaque semaine. L'entretien peut ainsi être suivi comme un feuilleton. Le nouveau studio virtuel où sont enregistrées les émissions a été inauguré fin novembre 2016 à Liège, Passage Bury. [www.dominicains.tv](http://www.dominicains.tv)

## HACKATHON

Plus de cinquante jeunes développeurs, designers et porteurs de projets se sont rassemblés dans un couvent parisien en novembre pour un « hackathon ». Une réunion de 24h pendant laquelle ils ont testé et produit un prototype d'application concernant la solidarité, la spiritualité et la promotion du patrimoine culturel.

## Le souffle du soufisme

# L'islam de l'amour

Jean BAUWIN

Deux histoires mêlent leurs trames par-delà les siècles. Côté cour, Ella Rubinstein, une mère de famille de 40 ans, mène une existence morne dans le Massachussets. Elle a construit toute sa vie autour de sa famille, de ses enfants surtout. Elle est lectrice dans une maison d'édition et n'a jamais vraiment cru à l'amour. Jusqu'à ce qu'elle lise *Doux Blasphème*, le roman d'un inconnu, A.Z. Zahara.

Côté jardin, les protagonistes de ce roman prennent vie sur un plateau nu et devant un écran géant. En plein XIII<sup>e</sup> siècle, le derviche Shams de Tariz, sorte de moine musulman, mendiant et provocateur, parcourt le monde à la recherche de Dieu. Il a dédié toute sa vie à cette quête et sait que Dieu habite dans le cœur de chacun. Mais pour le trouver, il a dû se libérer de ses biens matériels et le chercher dans la rencontre avec les autres. Sa route le mène à Konya, dans l'actuelle Turquie, auprès de Rûmi, l'éveilleur des

âmes, le plus grand poète de l'islam, un maître soufi à la sagesse unanimement louée.

### QUÊTE DE L'AMOUR

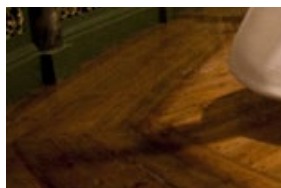
« Le soufisme, c'est très différent du wahhabisme, explique la metteuse en scène Christine Delmotte. C'est le contraire de l'islam politique, c'est un mysticisme, la recherche individuelle d'un chemin vers Dieu. » Depuis toujours, elle s'intéresse à la spiritualité, qu'elle soit chrétienne, juive, musulmane ou chamaniste, et la met en scène dans ses spectacles. Car si Dieu prend d'autres noms, la quête reste la même, c'est celle de l'amour. « Il ne faut pas confondre religiosité et spiritualité », affirme un personnage de la pièce. Christine Delmotte renchérit : « La religiosité, c'est l'obéissance à des règles édictées par des hommes. La spiritualité, c'est la recherche inté-

rieure d'un Dieu, d'une énergie, d'un mystère, d'une lumière. »

Pour le derviche, Dieu n'a que faire des cérémonies et des rituels, c'est sur la pureté des cœurs qu'il juge les hommes. Et la façon dont chacun parle de Dieu révèle ce qu'il porte dans le cœur : « Si Dieu fait venir surtout de la peur et des reproches à l'esprit, cela signifie qu'il y a trop de peur et de culpabilité en nous. Si nous voyons Dieu plein d'amour et de compassion, c'est ainsi que nous sommes. »

### AMITIÉ « SCANDALEUSE »

Cette pièce est une adaptation de *Soufi mon amour*, le volumineux roman de la jeune écrivaine franco-turque Elif Shafak paru en 2010. Lorsqu'elle l'a découvert, Christine Delmotte a tout



## Toiles & Planches

### LOUPS CHEZ EUX

Pendant trois ans, Jean-Michel Bertrand n'a eu qu'un but : parvenir à rencontrer des loups à l'état sauvage, dans leur milieu naturel. Il part à leur découverte dans la montagne, bivouaque par tous les temps au gré des indices que lui montre leur piste. Puis, un jour, la rencontre se produit. En lieu et place d'un classique documentaire animalier, c'est à une véritable histoire humaine qu'invite ce réalisateur fou de nature.

*La vallée des loups*, en salles le 04/01.

### NOUVEAU BOLÉRO

Envoûtant, le Boléro de Maurice Ravel a inspiré les plus grands chorégraphes, dont bien sûr Maurice Béjart. Assuré par l'orchestre et le ballet de l'Opéra national de Russie, ce spectacle sublime déborde l'œuvre originale pour raconter, à partir d'elle, l'histoire de l'étoile russe Ida Rubinstein à qui Ravel avait dédié son Boléro.

*Boléro, hommage à Maurice Ravel*, Ma 17/01 Liège (Forum), Me 18/01 Gand (Capitole), Sa 28/02 Anvers (Lotto Arena), Di 29/01 Bruxelles (Cirque royal).



© Dreamstime

**Christine Delmotte adapte pour la scène le roman d'Elif Shafak, *Soufi, mon amour*, au Théâtre des Martyrs. L'amitié entre deux maîtres spirituels plonge le spectateur au cœur du soufisme.**

**TOUPIE.**

**Les danseurs distribuent chaque étincelle d'amour qu'ils auront reçue de Dieu.**

de suite voulu le transposer sur scène. Le mélange des deux récits donne un aspect très contemporain à l'histoire de Rûmi et Shams de Tabriz. Aujourd'hui encore, le soufisme est inspirant pour beaucoup de gens et pas seulement pour les musulmans. Et s'il est mal vu par ceux qui préfèrent la lettre du Coran à son esprit, il constitue pourtant une spiritualité de la non-violence et du respect de la vie. L'adaptatrice a choisi les scènes qui lui parlaient le plus. Une conteuse, interprétée par Stéphanie Van Vyve, fait le lien entre les différents épisodes. On passe du passé au présent dans un parallélisme qui met en évidence des ponts entre les siècles. Soufian El Boubisi et Fabrice Rodriguez incarnent respectivement Rûmi et le derviche Shams de Tabriz.

La rencontre entre les deux hommes est un choc pour chacun d'eux. Une

amitié très forte les lie immédiatement. Alors que Rûmi est un chef respecté et vénéré, Shams de Tabriz introduit le scandale dans sa maison. Pour les deux amis, les règles humaines dévient bien souvent la route de ceux qui cherchent Dieu. Pour les enfants de Rûmi, Shams de Tabriz n'est qu'un parasite qui pervertit leur père et le pousse au déshonneur. C'est ainsi qu'un jour, Shams avait demandé au grand maître d'aller dans une taverne acheter du vin. En le faisant désobéir publiquement aux règles de l'islam, il entendait bien salir sa réputation et le libérer ainsi un peu plus des pièges de l'ego.

## DANSER SA FOI

« Plusieurs chemins mènent à Dieu, j'ai choisi celui de la danse et de la musique », affirme Rûmi. Il fonde donc la confrérie de derviches tour-

neurs qui dansent la « sema ». En tournant sur eux-mêmes, comme une toupie, une main tournée vers le ciel et l'autre vers la terre, les danseurs promettent de distribuer aux autres chaque étincelle d'amour qu'ils auront reçue de Dieu. Pour Christine Delmotte, « toute danse peut être spirituelle car, pour danser, il faut être dans l'ici et maintenant, dans son corps et non plus dans son mental ou son ego. La danse exalte le corps et le moment présent. Le fait de tourner ancre le danseur dans le sol et l'élève vers le ciel. »

« Jésus aurait pu être un soufi », estime-t-elle, tout sourire. Un chrétien pourrait souscrire en effet à la plupart des principes du soufisme. « La foi n'est qu'un mot si l'amour ne réside pas en son centre, elle est flasque, sans vie, vague, vide – rien qu'on puisse véritablement sentir », fait dire la romancière à l'un de ses personnages, comme un écho à la *Lettre aux Corinthiens* de saint Paul.

« Ne fais pas de mal. Pratique la compassion. Ne parle pas dans le dos des gens – évite même une remarque apparemment innocente ! Les mots qui sortent de nos bouches ne disparaissent pas, ils sont éternellement engrangés dans l'espace infini, et ils nous reviendront en temps voulu. » C'est l'une des règles établies par Shams de Tabriz. « Je dois m'occuper de ma rencontre intérieure avec Dieu plutôt que de juger les autres », insiste-t-il. Un chrétien pourrait signer ces propos à deux mains, non ? ■

*Soufi, mon amour*, d'Elif Shafak, adaptation de Christine Delmotte, du 18/01 au 11/02 au Théâtre des Martyrs, Place des Martyrs, 22 à 1000 Bruxelles [www.theatre-martyrs.be](http://www.theatre-martyrs.be) ☎02.223.32.08



## FABLE ACTUELLE

Citoyen athénien, Timon est un garçon plutôt insouciant et heureux. Comme il est fêtard et généreux, une foule d'amis accourent à ses fêtes et dîners où les cadeaux abondent. Un jour, il lui faut payer la note. Or ses greniers sont vides. Il se tourne donc vers ses amis. Mais plus aucun ne répond. L'improbable découverte d'un trésor lui permet alors de se

venger de ceux qui l'ont trahi. En fin de compte, a-t-il vraiment changé ? Écrit en 1607 par William Shakespeare, *Simon d'Athènes* n'a cessé d'être actuel. Les retours du capitalisme dur, le populisme et le vécu de la crise en font encore une fable pour aujourd'hui. *Simon d'Athènes*, du 24 au 28/01, Théâtre Les Tanneurs, 75-77 rue des Tanneurs, 1000 Bruxelles. ☎02 512 17 84 [www.lestanneurs.be](http://www.lestanneurs.be)

## ÇA VA RIRE !

Ce texte de Jean-Claude Grumberg est composé de treize saynètes qui commencent toutes par « Ça va ? » ou « Bravo ». Un spectacle qui revisite la vie quotidienne et les expressions toutes faites.

*Si ça va, bravo*, du 19/01 au 11/02, Théâtre de la Toison d'Or, 396-398 Galerie de la Toison d'Or, 1050 Ixelles. ☎02.510.05.10 [www.ttotheatre.be](http://www.ttotheatre.be)



## Cheminement d'une vie

# Picasso, maître-sculpteur

Christian MERVILLE

« **S**i mon grand-père n'avait pas été là, je ne serais pas ici avec vous aujourd'hui et vous, vous ne seriez pas là non plus. » C'est en ces termes que le petit-fils de Pablo Picasso (1881-1973) accueille les visiteurs lors de la présentation de l'exposition consacrée à son aïeul. Un homme qui a toujours été en « *amitié profonde pour les créations culturelles et les mouvements artistiques de son époque* ».

*Picasso. Sculptures* offre la possibilité de découvrir le cheminement créatif d'un artiste au génie immense. Et la date de son ouverture n'est pas anodine puisque le 25 octobre 2016, l'auteur des *Demoiselles d'Avignon* aurait en effet eu 135 ans.

### PEINDRE LE MONDE

Tout le monde connaît des tableaux de Picasso. Ils sont extrêmement singuliers par la manière dont ils tentent d'appréhender d'un seul coup d'œil toutes les facettes du réel. Cette dé-

marche révolutionnaire a été dédaignée par certains, louangée par d'autres. Aujourd'hui, et à juste titre, l'artiste franco-espagnol est considéré comme l'un des peintres les plus importants du XX<sup>e</sup> siècle, tant par son travail de création que par son influence sur la pensée et la manière de percevoir les événements. *Guernica*, par exemple, dénonciation du bombardement de la petite ville basque par des avions allemands en avril 1937, exprime, bien plus que de longs discours, la barbarie profonde des guerres. Avec une résonance tellement actuelle.

Il existe aussi un Picasso plus exubérant, créateur de toiles lumineuses, de dessins jouant avec le soleil, de jaillissements de couleurs, d'innovations techniques multiples.

Mais, et on l'oublie parfois, Picasso est aussi un sculpteur doté d'un génie naturel et spontané. En effet, s'il s'est formé à la peinture et aux dessins, il n'a jamais suivi de cours de sculpteur. Dans ce domaine, il est

donc totalement autodidacte. Et cette discipline qu'il a pratiquée avec passion, il l'a approfondie tout au long de sa vie artistique. L'acte de peindre et l'envie de sculpter se répondant toujours d'une manière si vitale qu'il a toujours conservé ses œuvres dans son atelier, à ses côtés. Elles faisaient partie intégrante de son existence, de son quotidien, dans une sorte de jardin secret, cultivé pour lui seul, où chaque œuvre le nourrissait de sa présence.

### MATÉRIAUX NOBLES

« *Sculpteur* » est pourtant un terme trop réducteur pour le qualifier. Picasso est surtout quelqu'un qui joue avec les objets qui lui tombent sous la main. Pour lui, ce sont autant de matériaux nobles, que ce soient des clous, des robinets, des passoires ou des selles de vélo. Il les place côte à côte, et de cette confrontation jaillissent des œuvres fortes, parlantes et pleines de poésie.

L'artiste est un funambule qui joue avec la pesanteur, qui travaille le vide

## Portées & Accroches

### IMITATION DESIGN

*Ceci n'est pas une copie*, affirme le titre de l'exposition au Grand Hornu. Entre innovation et imitation, la frontière peut être floue. Notamment dans le design mis en lumière à travers une série d'exemples placés dans une perspective historique. Et reflétant les divergences culturelles, l'œil braqué sur les nouvelles technologies.

Ma-Di 10-18h, jusqu'au 27/02/17, 82 rue Sainte-Louise, 7301 Hornu. [www.cid-grand-hornu.be](http://www.cid-grand-hornu.be)

### CHANTRE URBAIN

Clément (Bogaerts), 30 ans, n'est plus un « jeune » auteur-compositeur-interprète. Ceux qui le suivent apprécient ce Bruxellois, sa voix douce, et ses beaux textes sur la ville et le vivre ensemble. Son album *Retour à la vie sociale* marque sa générosité. Quand il est en récital, il ne faut pas le rater.

*Clément*, 20-21/1, café-théâtre Le Jardin de ma sœur, quai du bois à brûler, 1000 Bruxelles. [www.lejardindemasoeur.be](http://www.lejardindemasoeur.be)  
Album en ligne : <https://clementestchantre.bandcamp.com/releases>



© Succession Picasso - SABAM Belgium 2016

**EXPRESSION.**  
Soudure, assemblage, modelage... tout est bon pour défier les lois de la gravité.

**L'exposition de Bozar, à Bruxelles, permet de pénétrer dans l'univers riche et diversifié de l'un des artistes majeurs du XXe siècle. Révélant son génie et son inventivité.**

pour faire apparaître le plein et vice versa. À travers un jeu avec la matière et les objets, avec le tangible et l'aérien, avec le visible et le caché. Les outils et les matériaux qu'il utilise sont aussi divers que multiples. Ainsi, d'un coup de ciseau, il peut transformer une feuille de papier en un personnage qui deviendra plus tard un bronze puis un colossal monument de béton dans un jardin public. Une œuvre offerte alors aux yeux de tous.

Soudure, assemblage, modelage... Tout est bon chez lui pour défier les lois de la gravité. Sur tessons d'amphores et des anses de poteries, il fait apparaître, grâce à quelques traits de couleurs, des personnages surgis des mythes anciens ou du quotidien. Le

spectateur se trouve ainsi transporté au cœur du processus d'invention d'un créateur de génie qui, toujours, portera un regard étonné et amusé sur tout ce qui l'entoure, n'hésitant pas à bousculer les conventions habituelles pour toujours surprendre.

Cette exposition permet de vivre, de l'intérieur, l'évolution de cet artiste qui se plaît à être à la fois peintre et sculpteur, créant ainsi un art « multi-langage » pour tenter de tout dire. Même l'indicible. Avec un tel bonheur, avec une telle gourmandise à croquer la vie sous tous ses aspects, une telle forme d'apparente insouciance et une telle faculté naturelle de partager son éblouissement, que cela génère une vraie jubilation.

## DIALOGUE PERMANENT

*Picasso. Sculptures* est ainsi un émouvant périple à travers la vie de Picasso, ses innombrables rencontres artistiques, les divers lieux qu'il a poétiquement habités grâce à sa pratique artistique, son regard et son talent. Mais, davantage qu'une simple présentation d'œuvres, cette exposition révèle le dialogue permanent existant entre les peintures et les sculptures. Elles ne cessent en effet de se répondre les unes aux autres par une sorte de voyage d'ombres et de lumières que rend magnifiquement la superbe scénographie.

S'ouvre aussi un autre dialogue, celui avec l'enfance qui se cache chez tout être humain. La grâce et la simplicité de l'enfance habitent l'artiste qui s'amusait à dire : « J'ai mis toute ma vie à savoir dessiner comme un enfant . » Et cela se ressent tout au long de ce périple à travers une œuvre placée à la hauteur du regard de cet âge-là. Cette visite donne l'envie de redécouvrir le monde alentour à partir de ce qui semble être trois fois rien. Juste l'essentiel qui émerveille quand on le contemple par le biais du regard avisé, farceur et toujours curieux de Picasso. ■

**« Tout est bon chez Picasso pour défier les lois de la gravité. »**

*Picasso. Sculptures.* Jusqu'au 05/03/17 à Bozar, Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, 1000 Bruxelles. Tous les jours (sf lundi) : 10h-18h. Jeudi, nocturne jusqu'à 21h. [www.bozar.be](http://www.bozar.be)

## SUPERSTAR !

Ce sera l'opéra d'une génération. En 1970, le compositeur Andrew Lloyd Webber et le librettiste Tim Rice osent mettre en musique rock, la dernière semaine de la vie du Christ. L'année suivante, à Broadway, le spectacle triomphe. En 1973, il fera l'objet d'un film. Quarante-cinq ans plus tard, *Jésus-Christ Superstar* revient sur scène, Ted Neeley (73

ans) y joue toujours le rôle de Jésus ! L'occasion est trop belle de retrouver ces airs qui, pour beaucoup, ont révolutionné l'image d'un Christ jusqu'alors Dieu lointain et doloriste. Ici, il devenait aussi (et d'abord) un homme, et presque un contemporain...

*Jésus-Christ Superstar*, 11 au 15/1, Stadsschouwburg, 1 Theaterplein, 2000 Anvers  
<http://jesuschristmusical.fr>

## CHANTER LE FEU

Geneviève Laloy offre un petit bijou de création musicale et poétique : *Allumettes* ou le feu sous toutes ses facettes, heureuses et menaçantes ! Des poèmes pleins d'espérance servis par des rythmes variés, folk, jazz, musique du monde. Un véritable feu d'artifices musical.

En vente sur internet : <http://homerecords.be/fr/album-Allumettes-559.html>



Un roman de Laurent Gounelle

# UN PLAN com' pour Jésus

José GERARD



Un jeune curé teinte l'évangile d'un peu de développement personnel et utilise la communication moderne pour repeupler son église. Un roman qui se lit avec plaisir.

**A**lice bosse dans une boîte de communication. Quand elle rend visite à son père, à Cluny, il lui arrive d'y retrouver un ami d'enfance, Jérémie. Un master en développement durable en poche, celui-ci est devenu le curé de la cité bourguignonne. Or il ne va pas bien. Son église est quasi vide pour la messe et il se sent le dernier représentant d'une race en voie de disparition. Pas bon pour le moral.

Alice ne connaît rien de l'évangile ni du christianisme mais elle veut aider son ami. Elle l'incite à appliquer les techniques de communication moderne pour augmenter le nombre de paroissiens. Sur ses conseils, Jérémie suit des séminaires de développement personnel et modifie ses homélies.

Mais c'est surtout le confessionnal qui attire de nouveaux « clients ». On y fait la file. Il est vrai que les flyers distribués par Alice parlent d'une « ca-

bane à conseils », d'« un lieu où l'on peut échanger librement et en toute confidentialité sur ses problèmes personnels ». Avec en en-tête un mot qui attire le regard : « Gratuit ».

## VÉRITÉS UNIVERSELLES

Alice est une vraie pro. Pour mettre toutes les chances de son côté, elle se met à lire et relire la Bible, qu'elle découvre sans a priori. Elle y trouve des paroles parfois curieuses, comme celle-ci : « Heureux serez-vous si les hommes vous accablent de leur mépris. » Pour expérimenter le conseil, elle se rend chez Hermès vêtue de ce qu'elle a trouvé de plus moche et usé dans sa garde-robe. Le moment de honte passé, elle se prend à savourer le plaisir d'exister par elle-même, indépendamment du regard des autres.

Continuant ses recherches, elle constate des ressemblances étonnantes entre le christianisme et le

taoïsme. Mais aussi avec les sages de la Grèce antique. Au fond, se dit-elle, toutes ces sagesse ont un fond commun : lorsque l'on se libère de l'ego, on peut accéder à une nouvelle qualité de bonheur.

## PETIT MONDE CATHO

*Et tu trouveras le trésor qui dort en toi* est le cinquième roman de Laurent Gounelle après, notamment, *L'homme qui voulait être heureux* ou *Les dieux voyagent toujours incognito*. Pour peu qu'il n'y cherche pas de révélations théologiques, le lecteur sourira à la découverte de cette nouvelle évangélisation qui s'en donne les moyens. Il s'interrogera sur le fonds commun d'humanisme et sur les spécificités des sagesse et des religions.

Et il s'amusera tout autant à l'évocation du petit monde catholique : les bigotes qui voient tout changement d'un mauvais œil, les dénonciations à l'évêché, la méfiance qui s'installe dès qu'une femme semble acquérir de l'influence sur un prêtre, la panique de l'évêque à l'idée que Rome puisse apprendre les « horreurs » qui se passent à Cluny, etc.

Pas sûr, pourtant, que ce roman atteigne son objectif avoué de permettre au lecteur « de s'élever dans une autre dimension où sa joie est un état durable ». Mais il se lit avec plaisir et présente l'intérêt de mettre quelques questions spirituelles d'aujourd'hui à la portée de tous. ■

## Des livres moins chers à L'appel



## Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 10 % de réduction. Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

**Nouveau** : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

[www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be) onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « Prix -10 % ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port : ..... €

Nom : .....

Prénom : .....

Rue : .....

N° : .....

Code Postal : ..... Localité : .....

Tél. : ..... E-mail : .....

Date : ..... Signature : .....

Laurent GOUNELLE, *Et tu trouveras le trésor qui dort en toi*, Paris, Kero, 2016. 23,45 €. Via L'appel : -10% = 21,11 €



# Livres pour les étrennes



## RAYMOND TINTIN

Qu'aurait été *Tintin* sans Raymond Leblanc ? Pas *Tintin*, le héros de BD, mais *Tintin*, le journal des jeunes de 7 à 77 ans. Eh bien, il n'aurait tout bonnement pas existé. De 1946 à 1988, l'une des deux histoires de presse de la BD belge est parue chaque semaine grâce à l'appui de Leblanc. Dans ce livre abondamment illustré de photos et de dessins, le co-fondateur de l'hebdo en raconte l'épopée. Une version en texte seul de cet ouvrage avait déjà été publiée. L'iconographie de cet album-ci le fait vraiment entrer dans l'ère de la bande dessinée. (F.A.)

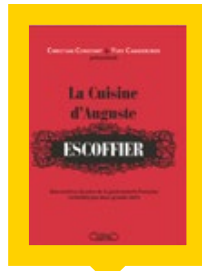
Jacques PESSIS, *Hergé-Raymond Leblanc, l'histoire du journal des jeunes de 7 à 77 ans*, Neufchâteau, Weyrich, 2016. 29,00 €. Via *L'appel* : -10% = 26,10 €



## POTAGERS ANNUELS

En cette période où les agendas 2017 prolifèrent, en voici un pas tout à fait comme les autres. Tandis qu'il égrènera les jours, il accompagnera aussi son utilisateur dans la gestion de son jardin, et en particulier de son potager. Au-delà des dates, ce livre regorge de conseils pertinents, liés aux mois et saisons, allant de la culture à la cuisine en passant par la découverte de douze plantes aromatique. Une façon de faire la promesse que 2017 sera une « année verte ». Et une aide pour espérer la tenir. (F.A.)

*L'agenda 2017*, Neufchâteau, Weyrich, 2016. 16€. Via *L'appel* : -10% = 14,40 €



## FAIRE DE L'ESCOFFIER

Auguste Escoffier : il suffit de prononcer ce nom pour que surgissent les images de la « grande » cuisine française. Celle que ce chef mort en 1931 avait immortalisée et à laquelle il avait donné ses lettres de noblesse. Mais autres temps, autres cuisines. En 2017, il est presque devenu impossible de comprendre les recettes du maître et de les réussir à la lettre. Deux grands chefs d'aujourd'hui relèvent donc le pari de « relire » Escoffier et de revisiter six cents de ses recettes afin de continuer à le faire vivre. Bien utile à l'heure où cuisiner est revenu à la mode. (F.A.)

Christian CONSTANT et Yves CANDEBORDE, *La cuisine d'Auguste Escoffier*, Paris, Michel Laffon, 2016. 33,70 €. Via *L'appel* : -10% = 30,33 €



## PARIS AU FIL DES RUES

Lorant Deutsch, le comédien-historien, poursuit la formule qui a assuré le succès de son premier *Métronome*. Il raconte l'histoire intime de la capitale française depuis les lieux mêmes où elle s'est écrite, de la rue Saint-Jacques où Villon avait sa chambre, jusqu'à la Porte de Clignancourt où Mesrine a été abattu. Il ne faut donc pas s'attendre à un livre classique où la chronologie organise le récit mais à une promenade dans l'histoire au gré d'une vingtaine d'itinéraires tracés dans Paris. Les anecdotes fourmillent, souvent cocasses, au fil de ce livre qui se lit comme un roman. (J.Ba.)

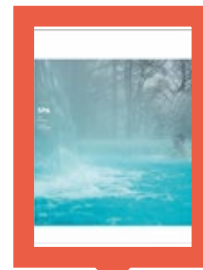
Lorant DEUTSCH, *Métronome 2, Paris intime au fil de ses rues*, Paris, Michel Lafon, 2016. 22,70 €. Via *L'appel* : -10% = 20,43 €



## UN SILENCE HABITÉ

Bien connu dans le monde de la bande dessinée comme père de *Titeuf*, Zep est aussi un amoureux du silence des monastères. Il dessine pourtant l'aventure d'un moine chartreux qui fait le chemin inverse. Le testament d'une tante l'oblige à rejoindre Paris après plus de vingt ans de clôture. Le voyage et la rencontre d'une jeune femme atteinte d'une maladie incurable lui offrent l'occasion de donner sens, à nouveau frais, à son choix de vie. Et à sa quête de Dieu qui est à l'horizon du silence. Dans le doute et la foi. Au bout de l'itinéraire, le moine entend « un bruit étrange et beau ». (T.T.)

ZEP, *Un bruit étrange et beau*, Paris, Rue de Sèvres, 2016. 19,09 €. Via *L'appel* : -10% = 17,18 €



## ESCALE SPADOISE

Les auteurs de ce somptueux album (bilingue français-anglais) consacré à la cité thermale fréquentée par de nombreuses têtes couronnées, mais aussi par Montaigne, Einstein ou Descartes, sont Spadois de naissance (Luc Peeters) ou d'adoption (David Houbrechts). Ils retracent l'histoire de cette cité ardennaise réputée pour ses sources, ainsi que pour ses jeux et divertissements, qui connut son apogée aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Leur récit est illustré de très nombreuses photos et gravures anciennes d'hier et d'aujourd'hui. (M.P.)

Luc PEETERS et David HOUBRECHTS, *Spa, ville thermale*, Bruxelles, Prisme Éditions, 2016. 39,50 €. Via *L'appel* : -10% = 35,55 €

## Conférences

**BATTICE. Être croyant juif dans une société plurielle.** Avec Albert Guigui, Grand rabbin de Belgique, (reporté) le 16/01 à 20h à la salle Saint-Vincent, 30 rue du Centre.  
☎0477.34.54.31



**BRUXELLES. Analyses, menaces et réponses au terrorisme d'aujourd'hui.** Avec Gilles de Kerchove et Alain Bauer, le 9/01

à 20h30 au Square Brussels. Entrée piétonnière, rue Mont-des-Arts à Bruxelles. Entrée parking (Albertine), rue des Sols.  
☎02.543.70.99

✉[gcc@grandesconferences.be](mailto:gcc@grandesconferences.be)  
**COUR-SUR-HEURE. Dieu serait-il un romancier ?** Avec Armel Job, écrivain, le 21/01, dès 9h30 en l'église de Cour-sur-Heure.  
☎0475.24.34.59 et ☎071.22.07.22  
✉[bdelavie@me.com](mailto:bdelavie@me.com)

**HYON. La foi chrétienne s'offre comme une réponse possible. La vie est en effet un chemin à parcourir dans l'espérance d'un but à atteindre.** Avec le père Charles Delhez, sociologue et aumônier de l'Université de Namur, le 19/01 à 20h en l'église Saint-

Martin, Place d'Hyon.

☎065.31.38.59

✉[jeanpaul.loiseau@scarlet.be](mailto:jeanpaul.loiseau@scarlet.be)

**LIÈGE. Chances et limites des pédagogies intergénérationnelles et par tranches d'âge.** Avec Luc Aerens, pédagogue et professeur de pédagogie religieuse à Lumen Vitae, le 24/01 à 20h en l'Espace Prémontrés (CDF), 40 rue des Prémontrés. ☎04.220.53.82  
✉[contact@annoncerlevangile.be](mailto:contact@annoncerlevangile.be)



**LIÈGE. Les clés du futur.** Avec Jean Staune, philosophe des sciences et essayiste, dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises, le 12/01 à 20h à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).  
☎04.221.93.74

✉[nadia.delhaye@gclq.be](mailto:nadia.delhaye@gclq.be)

🌐[www.grandesconferencesliegeoises.be](http://www.grandesconferencesliegeoises.be)

**MARCHIENNE-AU-PONT. Heureuse fragilité ! « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co 12,10).** Avec le doyen André Minet, le 22/01 à 15h30 au Temple protestant de Marchiennes.

✉[mrscohier@gmail.com](mailto:mrscohier@gmail.com)

## Formations

**BRUXELLES. Les Psaumes peuvent-ils nous aider à accompagner l'épreuve de la maladie et de la fragilité ?** Avec Marie-Thérèse Hautier, bibliste et aumônier aux Cliniques St-Luc, le 19/01 de 9h30 à 16h30 au Centre pastoral - Vicariat de Bruxelles, 14 rue de la Linière, 1060 Saint-Gilles.

☎02.533.29.55

✉[formations.visiteurs@catho-bruxelles.be](mailto:formations.visiteurs@catho-bruxelles.be)



**FLEURUS. Avancer en vie.** Avec Colette Nys-Mazure, le 18/02 à l'abbaye Notre-Dame de Soleilmont, 150 Avenue Gilbert.  
☎071.38.02.09

✉[sol.communaute@belgacom.net](mailto:sol.communaute@belgacom.net)

**LOUVAIN-LA-NEUVE. À la suite du Christ, être signe et faire signe. L'urgence prophétique.** Le 31/01 de 9h à 17h à l'UCL, à

l'auditoire Montesquieu, 32 rue Montesquieu.

✉[secrtaire-cutp@uclouvain.be](mailto:secrtaire-cutp@uclouvain.be)

**WÉPION. Comment faire des choix sa vie ?** Avec Marie-Pierre et Denis Latour, du 3/02 (20h) au 5/02 (17h) au Centre spirituel de La Pairelle, 25 rue Marcel Lecomte.  
☎0474.45.24.46

✉[centre.spirituel@lapairelle.be](mailto:centre.spirituel@lapairelle.be)

## Retraites

**RHODE-SAINT-GENÈSE. « Ils regarderont Celui qu'ils ont transpercé. » (Jn 19, 37).** Avec Jean-Marie Glorieux, du 27/02 à 9h30 au 3/03 à 15h au Centre spirituel Notre-Dame de la Justice, 9 Avenue Pré-au-Bois.  
☎02.358.24.60

✉[info@ndrhode.be](mailto:info@ndrhode.be)



**SPA. Le Seigneur te renouvellera par son amour.** Avec le père Jean-Marc de Terwangne, du 20/02 au 26/02 au Foyer de Charité, 7 avenue de Clermont, Nivezé.  
☎087.79.30.90

✉[foyerspa@gmx.net](mailto:foyerspa@gmx.net)

**WÉPION. Écouter la Parole à la lumière du Christ.** Du 5/02 à 18h15 au 10/02 à 17h au Centre

Spirituel de La Pairelle.

☎081.46.81.11

✉[centre.spirituel@lapairelle.be](mailto:centre.spirituel@lapairelle.be)



## Et encore...



**A V E - E T - A U F F E (ROCHFORT). Week-end de relaxation : Traverser le désert... de la peur à la confiance.** Le 7/01, départ à 17h à l'église Saint-Rémy d'Alleur, place des Anciens combattants. Arrivée à 22h à l'église Saint-Joseph de Rocourt, 345 chaussée de Tongres.

☎04.263.52.10 et ☎0478.71.28.04  
**BOIS-SEIGNEUR-ISAAC. Don Bosco, telle mère, tels fils !** Pièce de théâtre jouée par la Compagnie Catecado, le 5/02 de 15h à 17h à l'abbaye Bois-Seigneur-Isaac-Monastère Saint-Charbel, 2 Rue Armand de Moor.

✉[lucaerens65@gmail.com](mailto:lucaerens65@gmail.com)

**LIÈGE. Concert de voix corses.** Avec Barbara Furtuna et Belem (Didier Laloy et Kathy Adam), le 2/02 à 19h30 en l'église Saint-Jacques, 8 Place Saint-Jacques.

✉[nath-14-ilona@hotmail.com](mailto:nath-14-ilona@hotmail.com)

**SPA. Temps d'enseignement, de silence et de rencontre : Si tu savais le don de Dieu.** Avec Myriam Tonus, théologienne, du 3/02 au 5/02 au Foyer de Charité, 7 avenue de Clermont, Nivezé.  
☎087.79.30.90

✉[foyerspa@gmx.net](mailto:foyerspa@gmx.net)

**TOURNAI. À la découverte de la Bible.** Avec Sœur Miriam, le 18/01 à 13h30 à l'IISTDT, 28 rue des Jésuites.

☎069.22.64.96

✉[istdt@seminaire-tournai.be](mailto:istdt@seminaire-tournai.be)



**PLASTIQUE**

*Je reçois à l'instant votre magazine, auquel je suis abonnée.*

*À l'heure où les grandes surfaces wallonnes suppriment au maximum les sacs plastiques, ne pensez-vous pas que ce serait une bonne initiative de votre part de supprimer la pochette en plastique qui enveloppe le magazine ? Une simple bandelette avec l'adresse du destinataire serait amplement suffisante et bien en adéquation avec les valeurs que souvent vous prouvez.*

**Bernadette GUILLAUME**

**Notre réponse :**

Merci de votre suggestion. Sur le fond, vous avez assurément raison. Mais les sacs plastiques que l'on supprime dans les magasins ne sont pas de même nature que l'enveloppe que nous utilisons. Pour des raisons postales, une simple bandelette ne suffirait pas à la remplacer. Nous allons toutefois réfléchir à une solution plus écologique.

**PAROLES DU MESSIE**

*Je viens de lire L'appel de décembre 2016, et je suis extrêmement étonné de découvrir à la page 24, le texte de M. Gabriel Ringlet.*

*J'aimerais savoir d'où il tire ces paroles qu'il attribue à Jésus. Voici plus de 45 ans que je lis la Bible ; je n'y ai jamais encore trouvé ces paroles, d'où mon grand étonnement. Merci de m'éclairer.*

**Philippe HUBINON, Pasteur**

**QUESTIONS DE BOVINS ET PORCINS**

*Le vieux vétérinaire que je suis , se gratte l'occiput à la lecture de la rubrique Évangile à la une (p. 26). Pour le bœuf, attention, il ne faut pas mettre sur le même pied l'entrecôte américaine et le Bleu-blanc-belge. Visiblement l'auteur ne mange que de l'entrecôte irlandaise! Pour les gaz à effet de serre, par kilo de protéine produite, la viande bovine émet 342 kg équivalents de CO2 ; la viande de porc, les œufs de poule sont en-dessous de 100kg équivalents . En productions totales, les bovins à viande produisent 2.495 Millions de tonnes d'équivalents CO2; Les porc, 668. (Source : FAO)*

*Cela n'enlève rien au merveilleux commentaire. : l'évangile dans nos ruelles, dans nos champs,*

**Michel ANSAY**

**Offre découverte**

(Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessous ou le recopier et l'envoyer à : [secretariat@magazine-appel.be](mailto:secretariat@magazine-appel.be))

Madame/Monsieur .....  
désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine L'appel

Rue : ..... Numéro.....  
Code Postal ..... Ville.....  
Adresse e-mail..... Tél.....

**Offre Abonnement**

**ABONNEZ-VOUS AU MAGAZINE L'APPEL**

Abonnement annuel (10 N°/an): **25 €**  
A verser au compte : BE32-0012-0372-1702  
BIC : GEBABEBB

**Soit 2,5 €  
par mois  
seulement**

Communication : nouvel abonnement

**L'appel** : Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens  
Adresse : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège  
Tél/Fax : 04.341.10.04  
Mail : [secretariat@magazine-appel.be](mailto:secretariat@magazine-appel.be)  
Site web : [www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be)

**L'appel, une équipe :**

<b>Rédacteur en chef</b> Frédéric ANTOINE	<b>Rédacteur en chef adjoint</b> Stephan GRAWEZ	<b>Président du Conseil</b> Paul FRANCK
<b>Secrétaire de rédaction</b> Michel PAQUOT	<b>Marketing- Promotion - Secrétariat</b> Bernard HOEDT	



Chaque mois,  
comprendre les événements marquants  
et leur donner sens



*L'appel, un magazine qui respire, relie et encourage*

[www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be)



# Les Dossiers des Nouvelles Feuilles Familiales

... pour mieux vivre les relations...

*vient de paraître!*

## La famille et l'argent



Dossier n° 118

La famille et l'argent

Dossier n° 118

éditions  
feuilles  
familiales



« Tu n'as qu'à aller chercher des sous dans le mur ! » Cette réflexion d'enfant montre bien que la perception des réalités financières n'est pas simple pour les plus jeunes. Ils ont des désirs et ne comprennent pas pourquoi des limites y sont mises, alors qu'il suffit d'introduire une petite carte dans un appareil pour qu'il vous fournisse ces billets qui semblent pouvoir tout permettre.

Evidemment, la relation à l'argent ne se vit pas de la même manière dans une famille où il faut tout compter et dans celle où le manque est une notion assez théorique. S'interroger pour savoir comment nourrir les enfants jusqu'à la prochaine paie n'est pas le même souci que de choisir le meilleur placement pour ses disponibilités financières...

Pourtant, quelle que soit la situation, il faut pouvoir parler d'argent avec ses enfants. Jadis, l'incitation à l'épargne faisait partie du projet pédagogique des écoles. Aujourd'hui, les enfants sont davantage sous la pression de la pub qui les incite à consommer. Les parents doivent souvent leur inculquer un peu d'esprit critique et les initier à la gestion raisonnable de leur argent de poche face à toutes les sollicitations.

Dans les régions de tradition catholique, l'argent est un peu tabou. Pourtant, il détermine beaucoup d'échanges interpersonnels ou sociaux. Il est donc important d'en parler en couple, en famille, si l'on veut en garder une maîtrise qui soit en harmonie avec les valeurs que l'on veut promouvoir.

*Vous souhaitez l'obtenir ? Un coup de fil, un fax, un mail avec vos coordonnées postales et nous vous l'envoyons. Paiement après réception (10 € + port)*

**Les éditions Feuilles Familiales**

(Couples et Familles, asbl)

Catalogue et renseignements sur demande

Rue du Fond, 127 – 5020 Malonne

Tél. : 081/45.02.99 - [info@couplesfamilles.be](mailto:info@couplesfamilles.be) - [www.couplesfamilles.be](http://www.couplesfamilles.be)